

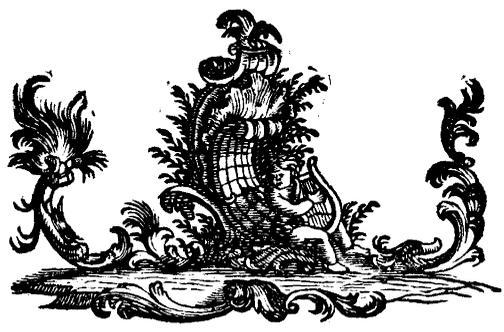
NO
391
R821r
1784
R3

S U P P L É M E N T

A U X D E U X

R A P P O R T S

*De MM. les Commissaires de l'Académie & de
la Faculté de Médecine, & de la Société Royale
de Médecine.*



A A M S T E R D A M ,

Et se trouve A P A R I S ,

Chez GUEFFIER, Libraire-Imprimeur, au bas de la rue
de la Harpe.

M. DCC. LXXXIV.

WOOD LIBRARY

Accession No.



S U P P L É M E N T

*Au x deux Rapports de MM. les Commissaires de
l'Académie & de la Faculté de Médecine , & de
la Société Royale de Médecine.*

SI les animaux qu'on magnétise *pouvaient parler* , a dit très-bien un de MM. les Commissaires de l'Académie des Sciences , *on pourrait connaître ce qu'ils éprouvent. Ne pouvant les interroger , leurs mouvemens ne peuvent être qu'équivoques. (1)*

(1) *Exposé
de M. BARLÉY.
pag. 10 & 11.*

Sur cette sage observation , beaucoup de personnes se font demandé , pourquoi MM. les Commissaires n'ont pas *interrogé des hommes qui peuvent parler* ; pourquoi ils ont mieux aimé se livrer au hasard de quelques expériences incertaines , que de recueillir les témoignages d'une foule de malades de tout âge , de tout sexe & de tout état , qui auraient pu leur répondre , & qui leur auraient rendu un compte exact & raisonné de *ce qu'ils éprouvaient* ?

En effet , pour juger si le Magnétisme existe & s'il est utile , il n'est besoin d'être ni Académicien , ni Médecin. Toutes les Académies ensemble , tous les Médecins du monde ne persuaderont pas un homme raisonnable , qu'il a éprouvé un effet , s'il ne l'a pas senti ; comme ils ne le

convaincront jamais qu'il n'a rien senti lorsque ses sensations l'assureront qu'il a éprouvé quelque chose.

Mais MM. les Commissaires ont *crain*t , disent-ils dans
 (1) page 8. leur Rapport (1) , *d'importuner , par leurs questions , les malades distingués qu'ils voyaient au traitement.* Ils ont cru en conséquence pouvoir négliger *le soin de les observer, dans la crainte de leur déplaire.* LA MULTITUDE DES EFFETS, dont ils étaient témoins , leur a paru même *un obstacle pour bien observer.* Ils se sont bornés à *des expériences particulières ; & d'après ces expériences , ils ont jugé que LE MAGNETISME N'EST RIEN , ou que s'il est quelque chose , IL N'EST QUE L'ART D'EXCITER DES CONVULSIONS.* (2)

(2) Conclusion des deux Rapports.

C'est pour suppléer à l'insuffisance des bases sur lesquelles ce jugement est établi , qu'une partie des malades qui ont été traités par M. Deslon , se sont déterminés à rendre un compte public de ce qu'ils ont éprouvé au traitement du Magnétisme.

L'absence ou l'éloignement du plus grand nombre des malades de cet estimable Médecin , n'a pas permis de rassembler ici le témoignage de tous ceux auxquels il a bien voulu consacrer ses soins. Mais on en réunira assez pour former un corps de preuves, supérieur à tous les raisonnemens & aux dissertations les plus savantes.

L'art n'a point présidé à la rédaction de ces suffrages ; chaque malade a rédigé ou dicté le sien. Pour les rassembler il a fallu vaincre la résistance de M. Deslon & de M. Bienaimé ; mais il n'a pas fallu d'efforts pour déterminer chacun de leurs malades à surmonter la répugnance naturelle que l'on éprouve à raconter ses infirmités. Ils ont cru devoir ce tribut à la vérité & au bien de l'humanité , plus encore qu'à la recon-

naissance qui les attache à leurs Médecins, & à la cause du Magnétisme. On espere que les autres malades qui ne sont pas dans ce moment à Paris, & qui ont été traités depuis trois ans par M. Deslon & par ses Elèves, s'empresseront d'imiter l'exemple qu'on leur donne, & d'attester les effets réels & salutaires qu'ils ont pu éprouver.

Tout homme un peu attentif tirerait aisément les conséquences qui naîtront de cette multitude d'attestations, parmi lesquelles on en remarquera qui portent un caractère véritablement précieux par le mérite des observations qui s'y trouvent. Mais pour rendre encore plus sensibles les conséquences qu'on en doit tirer, nous rangerons ces certificats sous quatre classes particulieres.

Dans la premiere, on verra les cures & les effets qu'a produits le Magnétisme sur des enfans, quoique MM. les Commissaires aient posé en fait que *l'enfance n'éprouve rien.* (1)

(1) page 8.
de l'Exposé.

Viendront ensuite des malades d'un âge mûr qui n'ont jamais rien éprouvé de sensible ni à *l'attouchement*, ni au *baquet*, ni lorsqu'on leur *dirigeait le doigt ou le fer* : & ces malades, malgré leur insensibilité apparente au magnétisme, ont obtenu leur guérison ou un soulagement notable.

Dans une troisieme classe, seront les malades qui ont éprouvé des effets sensibles, tels que *le froid, le chaud, la douleur*, le sentiment du *fluide*, ou d'autres impressions propres à l'action du Magnétisme, & qui la caractérisent.

Enfin l'on présentera à part les certificats des malades sujets à des convulsions & à des crises.

Ces tableaux réunis offriront des maladies de toute espèce, des maladies invétérées sur lesquelles l'Art de la Médecine s'était épuisé pendant une longue suite d'années;

& l'on verra cependant un grand nombre de ces malades guéris , presque tous les autres infiniment foulagés , très-peu qui aient eu à se plaindre de la *nullité* du Magnétisme , & pas un seul qui l'ait trouvé *nuisible* , ou même *dangereux*.

Ce n'est pas qu'on veuille dire que le Magnétisme ne soit jamais nuisible. Quel est le remède en médecine qui , quoique approprié à un genre de maladie , ne manque souvent son effet , & ne produise même l'effet contraire ? Les *Antispasmodiques* sont destinés à calmer , & quelquefois ils irritent. L'*opium* employé pour calmer la douleur & provoquer le repos , pris à d'autres doses , agite , enflamme & rend furieux. En Médecine sur-tout on ne calcule jamais l'effet universel , mais l'effet commun & ordinaire.

Ce n'est pas non plus qu'on veuille persuader que le Magnétisme soit un remède propre à toutes les maladies. Le raisonnement qui peut le persuader aux uns , peut en dissuader les autres.

Mais ce que les certificats qu'on va voir , doivent sur-tout démontrer , c'est que MM. les Commissaires de la Faculté , de la Société Royale & de l'Académie , se sont absolument ; & sur tous les points , livrés à l'erreur , faute d'avoir *considéré & examiné le Magnétisme dans ses effets curatifs* , ainsi que M. Deslon le leur avait *principalement & presque exclusivement proposé*. (1)

(1) Rapport de M. BAILLY, page 11.

Qu'il nous soit permis de présenter d'avance à nos lecteurs ces résultats.

1°. MM. les Commissaires se sont trompés , quand ils ont dit que le *Magnétisme n'était rien* , &c.

Il est impossible qu'avec *rien* , on guérisse , on soulage ; qu'on fasse ressentir le *chaud* , le *froid* , le *besoin du sommeil* ;

qu'on calme , qu'on fasse disparaître presque à l'instant les plus vives douleurs. Trois de MM. les Commissaires ont avoué (1) avoir eux-mêmes éprouvé la plupart de ces effets, & trente-un malades de la troisième classe certifient les avoir éprouvés tous. Ces effets prouvés démontrent donc un AGENT. Cet agent est *invisible*, il est *impalpable* ; mais il est sensible par ses effets , & il serait aussi absurde de demander une autre preuve de son existence, qu'il le serait d'en demander de cent autres effets connus dans la nature , dont nous ignorons peut-être toujours la cause.

(1) page 17,
du Rapport de
M. BAILEY,

II°. MM. Les Commissaires se sont encore trompés , lorsqu'ils ont assuré que le Magnétisme n'est *que l'art d'exciter des convulsions*, que ces convulsions *sont un mal contagieux...* que ce sont *des secousses dangereuses*, & UN SUPPLICE DURABLE ; & enfin, *qu'il faut interdire le Magnétisme, parce qu'il pourrait répandre cette contagion dans les grandes villes, & affliger les générations à venir* (2). Toutes ces assertions paraîtront autant de paradoxes à quiconque jettera les yeux sur nos tableaux.

(2) Pag. 67.

On y verra que sur plus de cent malades il n'y en a pas douze qui aient eu des convulsions ou de grandes crises , & que presque tous ces malades en avaient avant de venir au traitement. Le Magnétisme n'est donc pas *l'art d'exciter des convulsions*. Les convulsions qu'on y éprouve *ne sont donc pas contagieuses*.

On remarquera encore dans ces certificats, que les convulsions qu'ont quelques malades , n'ont rien qui ressemble aux convulsions ordinaires , qui ne sont que des crispations douloureuses & fatigantes. Celles qu'occasionne ou que renouvelle le Magnétisme sont de vraies CRISES. Elles amènent

des évacuations salutaires ; le repos & le bien-être les suivent : plus le malade avance au terme de sa guérison , plus ces crises diminuent. Elles disparoissent tout à fait quand il est guéri. Ces nuances , ces caractères sont démontrés par les certificats , & le sont également par une sorte de notoriété publique , par le témoignage de tous ceux qui vont au traitement. MM. les Commissaires les auraient vues ces nuances , s'ils avaient suivi les *traitemens curatifs* , au lieu de se fixer , comme ils ont cru devoir le faire , *aux seuls effets momentanés* (1).

(1) page 11.

III°. MM. les Commissaires se sont de même trompés , quand ils ont dit que tous les effets attribués au Magnétisme appartiennent à L'ATTOUCHEMENT , à L'IMITATION , ou à L'IMAGINATION ; & la preuve en résulte encore de nos certificats.

On y voit d'abord que L'ATTOUCHEMENT ne produit rien de sensible sur le plus grand nombre des malades. Eh ! que pourrait-il en effet produire , étant toujours , & devant être *doux , léger , & presque insensible* ? C'est aux *directions des doigts & du fer* , c'est au *baquet* que les malades attestent avoir éprouvé le plus d'effets. Beaucoup déclarent les avoir sentis quand on les magnétisait sans *attouchement*. Enfin , très-souvent on magnétise sans toucher. Donc l'*attouchement* n'est rien ou presque rien dans les effets du Magnétisme. Donc tout ce que disent MM. les Commissaires *sur la facilité d'exciter des évacuations en pressant le COLON* , porte absolument à faux , *puisque jamais on ne presse sur cet intestin ni sur aucune autre partie du corps*.

Quant à l'*imitation* , est-il besoin de disserter sur son pouvoir ? Si c'est *une loi de la nature* , cette loi n'a pas

plus d'empire dans les salles de traitement que dans tous les autres lieux où les hommes se trouvent rassemblés.

Si MM. les Commissaires daignent lire nos certificats , ils conviendront de bonne-foi que cette ressource qu'ils ont imaginée pour combattre le Magnétisme , est bien faible. L'imitation qu'ils admettent , supposerait que tout se ressemble dans les effets du Magnétisme : que les maladies , les crises , les sensations , les cures seroient absolument les mêmes ; & cependant il n'y a rien de plus varié que les effets du Magnétisme. C'est encore ce que prouvent nos certificats.

Reste l'imagination.

Tout le monde en a plus ou moins , & malheur à ceux qui en font tout à fait dépourvus.

Sur ce point deux sentimens se sont formés , celui des malades magnétisés , & celui des hommes qui n'ont aucune idée du Magnétisme , parce qu'ils ne l'ont vu que par les yeux de MM. les Commissaires.

Quant à ceux-ci , leur conclusion a été bientôt prise. Sans autre examen , ils ont jugé que tous ceux qui se font magnétiser sont des foux , & que s'ils se croient guéris , c'est leur imagination qui le leur persuade. Ils n'ont distingué ni l'enfant , ni le vieillard , ni le pauvre , ni le riche , ni l'homme de génie & l'homme simple & borné. Ils ont tout mis dans la même cathégorie ; ils ont vu partout le délire de l'imagination.

A l'égard des malades magnétisés , il n'en est pas un seul qui ne se soit dit à lui-même : il faut que MM. les Académiciens & les Médecins aient une terrible dose d'imagination , pour en voir par - tout les effets. Quoi ! si le Magnétisme me

provoque au *sommeil*, c'est mon imagination qui me fait *dormir*. Si je suis *purgé*, mieux que je ne le ferais avec la *manne* & le *catolicon-double*, c'est mon imagination qui me *PURGE*. Si je rends un abcès, un dépôt, si des douleurs aiguës se calment, si, sous la main qui me magnétise, une colique disparaît; si enfin après dix années de privation d'appétit, de sommeil & de santé, je retrouve tous ces biens, je n'en suis redevable qu'à mon imagination! C'est elle qui guérit cet enfant scrophuleux, suçant encore le sein de sa nourrice! Et quand nous croyons que c'est le Magnétisme qui rappelle à la vie un apoplectique, un moribond, nous nous trompons encore; c'est son imagination qui, triomphant de son inertie, lui rend le sentiment avec la vie! Oh! si c'est l'imagination qui nous procure tant de biens, bénissons, ont dit tous ces malades, bénissons les hommes qui savent en tirer un si grand parti.

Mais entre ces pauvres malades qui ne veulent pas être des foux, & ces têtes froides qui ne voient que des illusions, écoutons ce que dit la raison.

Sans doute l'imagination est quelquefois la cause de nos maux, comme elle en *est aussi quelquefois le remède* (1). Mais de ce qu'elle peut agir puissamment sur nous, conclurait-on que nous soyons continuellement asservis à son pouvoir? S'il en était ainsi, il n'y aurait plus rien de certain, ni dans nos idées, ni dans nos sensations; & livrés à un doute éternel, nous ne pourrions plus rien croire, ni rien affirmer. Ce n'est point pour nous dévouer à une telle illusion, que l'Être Suprême nous a créés. Il nous a donné des yeux pour voir, des oreilles pour entendre; & à tous les sens dont il nous a organisés, il a joint la raison, ce don précieux

(1) page 61
du Rapport de
M. BAILLY.

précieux qui nous dirige & nous éclaire dans l'usage que nous en faisons.

Or, en considérant ainsi notre organisation, n'est-il pas évident que l'imagination capable de produire les grands effets, qu'a si bien peints l'Auteur du Rapport des Commissaires de l'Académie (1), n'est point l'imagination dans son état naturel, mais une imagination échauffée, exaltée; c'est une imagination qui a rompu toutes les digues; disons mieux, ce n'est plus l'imagination, c'est le délire de l'imagination.

(1) page 53
& suiv.

Mais ce délire est-il donc si ordinaire? A entendre MM. les Commissaires, il serait presque notre état habituel. Si cela est, ils auraient dû assigner du moins, le moment où l'homme peut se croire à l'abri de ce délire, & nous dire comment ils s'en sont garantis eux-mêmes lorsqu'ils ont jugé le Magnétisme.

S'il était un lieu où l'imagination pût être exposée à s'égarer, ce serait peut-être dans les salles de grands spectacles; ainsi que l'a observé lui-même l'auteur du Rapport. Là en effet, l'âme attachée fortement à l'objet qui lui est représenté, s'abandonne à l'imagination du Poète, & se transporte avec lui au lieu, au moment où les événemens se sont passés. L'illusion ne peut être ni plus réelle, ni plus forte.

Cependant on ne défend point les salles de spectacles: & si les effets de l'imagination n'y sont pas dangereux, lors même qu'elle est si puissamment agitée, comment le deviendraient-ils dans une salle de malades? Quel tableau en effet pour exciter l'imagination! *On n'y entend*, ont dit MM. les Commissaires, que des *pleurs*, des *ris*, le *bruit de la toux*, celui des *hocquets* (2). Sera-ce donc en s'éparpillant sur des effets de cette espèce, que l'imagination pourra s'exalter & devenir

(2) page
12 du Rapport
de la Société
Royale.

funeste ? Ce qui doit l'engourdir & même l'éteindre , s'est changé , sous une plume éloquente , en un moyen de l'animer & de l'échauffer. Voilà peut-être un jeu de l'imagination plus réel que celui qu'on suppose aux traitemens du Magnétisme.

Mais enfin , dit-on , *la nature seule* peut produire tous ces effets extraordinaires. Hippocrate a dit , *que c'est elle qui guérit.*

MM. les Commissaires *ont des réponses à tout.* Mais pour vouloir trop prouver , ils ne prouvent rien , sinon leur embarras ; car n'est-ce pas se jouer de la crédulité publique , que d'assigner tant de causes différentes à des effets certains ? « Si ce n'est pas *l'attouchement* , c'est *l'imitation* ; si ce n'est » pas *l'imitation* , c'est *l'imagination* ; & au défaut de l'imagination , ce fera *la nature* ». Ces MM. oublient ce qu'ils

(1) page 44.

ont dit eux-mêmes (1) , *qu'il ne faut qu'une cause pour un effet.* Si c'est la nature seule qui guérit , il n'est pas besoin du Magnétisme ; mais par la même raison , il faut conclure aussi que la médecine n'est plus bonne à rien , & que c'est un fléau dont il faut affranchir l'humanité.

Soyons plus justes & plus vrais.

La nature guérit , mais elle ne guérit malheureusement pas toujours ; mais il faut l'aider du secours des remèdes. C'est à l'observation constante de leurs effets , qu'on doit le discernement des cas dans lesquels il faut les employer. On a conclu avec raison , après mille & mille expériences , que la *manne* avait une vertu laxative , & les Médecins ne manquent jamais de l'employer lorsqu'ils veulent purger. Il en est de même de tous les autres remèdes.

Ne fera-ce donc que pour le Magnétisme qu'on fera une ex-

ception aux regles, aux observations communes, aux notions les plus ordinaires ? Il ne guérit pas tous les maux : foit ; mais il calme les douleurs, il ranime le vieillard , il aide la nature à se développer dans cet enfant ou ce jeune homme qu'un sang appauvri , ou un vice de naissance tiennent engourdi aux premiers pas de sa carrière. Ne sert-il qu'à nous consoler , qu'à nous donner de l'espérance , qu'à nous conduire plus doucement au terme inévitable vers lequel nous avançons malgré nous , pourquoi repousser ce bienfait ? Pourquoi le mettre au rang de ces poisons dont la MEDECINE pourtant CROIT POUVOIR SE SERVIR QUELQUEFOIS UTILEMENT (1) ?

(1) page 61.

Si l'on ajoute que ce traitement du Magnétisme a l'avantage d'éloigner les malades des remèdes qui leur sont souvent si funestes , & de leur en faire perdre le goût & l'habitude ; qu'il rapproche les hommes les uns des autres, qu'il leur inspire la pitié , l'attendrissement , l'amour de leurs semblables ; qu'il leur apprend à supporter leurs maux en voyant ceux dont d'autres hommes sont affligés comme eux , qu'il excite dans l'ame des personnes riches & puissantes le sentiment de la bienfaisance envers les malheureux & les indigens qui les entourent , que de regrets n'auront pas un jour MM. les Commissaires, d'avoir combattu une découverte qui pouvait apporter tant de biens aux hommes ! Quel reproche ils se feront à eux-mêmes d'avoir éloigné du Magnétisme une foule de malheureux qui y auraient peut-être trouvé la vie ou l'adoucissement de leurs maux !

Noms des Malades dont les témoignages sont imprimés.

PREMIERE CLASSE.

ENFANS.

M. BRUNO.	Le petit GUILLEMINOT.
Mlle. CANNET.	Un Enfant brûlé de 26 mois.
M. de LAURISTON.	Mlle. de St. ANGE.
Le jeune VILLAIR.	Mlle le CLERC.
Manon CLIQUET.	Le fils de M. DACOSTA.
Le nommé PETRY.	Mlle de MASSAC.

SECONDE CLASSE.

MALADES la plupart guéris sans avoir éprouvé aucun effet sensible du Magnétisme.

Mde. la Vicomtesse de LINIERES.	M. BOVE.
Mde. la Vicomtesse d'ALLARD.	Mlle. le PRINCE.
Mde. de la PERRIERE.	M. de VILLERS.
M. de MONTCHEVREL.	son Domestique.
M. le Comte de FONTETTE.	le Sr. LAMBERT.
M. le VAVASSEUR.	Gabriel DEFFET.
M. DAVID.	la Dame LALLEMAND.
M. PERRUCHOT.	M. de CHAZAL.
M. de MARIGNAN.	le Sr. DESANCIOS.
M. SANTON.	le Sr. MONIN.
M. PATILLON, Médecin.	le Sr. LECLERC.
M. HOUY, Médecin.	la Dame LANOUE.
M. THOMAS MAGRAINES, Médecin.	le Sr. PRUVOST.
M. l'Abbé BIEN-AIMÉ.	la Veuve FAUVIN.
M. PERRENOT.	le Sr. LEURSON.
M. de DAMPIERRE.	Mde. ALPHAND.
M. de LAVABRE.	le Sr. SIMMONET.
M. CHASTENET.	Françoise LAMOTHE.
M. METTER.	la Dame BAQUÉ.
M. GRAND-PIERRE.	la Dame BARBIER.
M. GHUERARD.	la Dame CHEVALIER.
M. GUEFFIER.	Jean GASTAL.

La Femme-de-chambre de Mde. la Comtesse de Ste. SUSANNE.	Mlle. de MORACIN. M. VARIAGE.
Le Postillon de M. de MONCIEL. Madelon PRIN.	La femme JAQUINO T. Mde. la Marq. de LONGECOURT.
Le nommé VERRIER. Marie-Anne VALQUIER.	M. de la BOISSALLIERE.

TROISIEME CLASS

MALADES qui ont éprouvé l'action sensible du Magnétisme.

Le Prince de BEAUFREMONT.	M. l'Abbé de SALIGNY.
Le Marquis de ROCHEGUDE.	M. l'Abbé de CARBONNIERES.
M. de la VAULTIERE.	M. de LANDRESSE.
M. le Comte de MIROMENIL.	M. FAUR.
M. le Mis. de CHATEAU-RENAUD.	M. JOIAU, Éleve en chirurgie.
Mde. d'ALENÇON.	La Dlle. GENEVOIS.
Mde. de PARCEVAL.	Mde. ARMAND, Sage-femme.
M. l'Abbé CHAUVET.	M. LANTOULY.
Mde. CANET.	M. le BOUTEILLER, Avocat.
M. BEAUJEARD.	Mde. POTONNIER.
M. GERBIER.	La Dlle. GOUPIL.
M. ROBERT, Professeur à l'École Militaire.	Mde. TOUTANT.
M. PINON, Médecin.	Franç. TABORIN.
M. DURAND, Oculiste.	La Dlle. HUET.
M. de ROSSI.	Mde. D'ORLÉANS JALABERT.
M. l'Abbé de LOSTANDES.	M. PINOVEL, Médecin.
	M. MICHAU, Chirurgien.
	M. MAGNINE, Médecin.

QUATRIEME CLASSE.

MALADES à grandes crises ou convulsions.

Mde. la Marquise de GRASSE.	Mde. GADDANT.
Mde. la Comtesse de la BLACHE.	La Dlle. HUET.
Mde. la Présidente de BONNEUIL.	La Dlle. BARNAULT.
Mde. la Comtesse de la SAUMÉS.	La Femme PINAU.
Mde. de ROSSY.	Marie DUHA.
Mlle. de LABESCAU.	

Nota. Tous les certificats qui vont être rapportés, seront déposés en originaux chez M^c. Duclos Dufrenoi, Notaire, rue Vivienne.

PREMIERE CLASSE.

Effets du Magnétisme sur les Enfants.

M. de BRUNO.

JE soussigné, certifie que mon fils Adrien-François de Bruno a été attaqué à l'âge de onze ans, de la maladie connue en Médecine, sous le nom de *Chorea sancti Viti*, caractérisée telle par les consultations de Mrs. *Bouvard, Petit & Louis*; qu'après avoir essayé près de six semaines, l'usage des remèdes indiqués, & se trouvant plus mal, en ce que, au lieu de simples convulsions dans les membres, & d'une grande faiblesse dans la hanche, la cuisse & la jambe droite, il ne pouvait plus se servir de sa jambe ni de son bras; que sa langue était un peu embarrassée, & l'œil droit paraissait se rapetisser; qu'alors effrayé de son état, je pris le parti de le confier aux soins de M. Deslon, en septembre 1782; qu'il y a éprouvé de fortes crises dans lesquelles il dansait sur sa jambe malade, agissait de la main affectée, & ne paraissait point dans ces moments avoir aucune faiblesse dans les parties malades: l'abattement suivait les convulsions, & il retombait dans son état de paralysie.

Je certifie en outre qu'au bout de deux mois de son traitement, il put se promener & aller à pied jusqu'au bois de Boulogne. Ses crises ayant totalement cessé quelque tems après, je crus devoir le laisser encore une quinzaine de jours au Magnétisme; au bout duquel tems il me fut rendu avec les apparences de la plus parfaite santé. Cet état se soutint sans aucune altération, jusqu'après l'hiver très-rigoureux de 1783 à 1784: alors au mois de février, il ressentit quelques convulsions à la même main. Je le renvoyai au traitement, où il éprouva de nouvelles crises, mais dans un genre différent; une desquelles le prit hors du traitement, & dans le chemin qui le conduisait chez M. le Baron de Lauriston son oncle, qui avait bien voulu le recevoir chez lui, & le garder pendant le tems nécessaire à sa cure, laquelle crise lui a duré encore quelques tems après être arrivé chez son oncle. Il me fut rendu au bout de trois mois très-bien portant. Il lui est resté pourtant une toux sèche & assez fréquente les premiers jours; elle est fort diminuée à présent. J'ai remarqué que cette toux n'a lieu que lorsque l'air est froid & qu'il ne touffe point lorsqu'il fait chaud.

A Saint-Germain-en-Laye, ce 17 Septembre 1784. *Signé* de BRUNO.
Introducteur des Ambassadeurs près MONSIEUR, frere du Roi.

Mlle. DUPONT CANNET âgée de 5 ans.

Mde. sa mere a fait la déclaration suivante.

A l'âge de trois ans, ma fille eut une humeur de gourme considérable qui la rendit très-faible, & qui obligea à consulter les gens de l'art. M. Tronchin la conduisit assez long-tems. Au bout de neuf mois l'éruption s'appaisa & finit. Quelques tems après, ma fille fut attaquée de douleurs violentes au côté, qui, malgré tous les soins & tous moyens indiqués, augmentèrent jusqu'au point de l'empêcher de marcher; l'air de la campagne, un vésicatoire au bras, continué pendant plus d'un an, les frictions, les bains, l'usage du sirop antiscorbutique, rien n'empêcha les progrès du mal. J'en demandais en vain la raison: on me répondait que ce n'étaient que des vents, du spasme, que cela se passerait. La même humeur avait attaqué les os; & il existait un accident à l'épine si extraordinaire, que M. Petit l'avait attribué à une chute, ajoutant que par cette raison, il n'y aurait pas de remède; que d'ailleurs l'enfant qui se nourrit, peut vivre & grandir.

Désespérée du mauvais succès de tout ce qu'on avait fait, je ne pouvais plus avoir de confiance en des remèdes qui n'avaient empêché ni le mal, ni ses progrès. Je ne pouvais guère plus m'en fier à la nature, qui semblait aller en dépit d'elle & de ses tuteurs. Un nouveau moyen qui n'avait pas prouvé comme les autres son insuffisance, me parut une ressource à l'espérance.

Je voyais alors M. Deslon, chez Mde. la comtesse de la Blache. Attentive à examiner les effets que je voyais produire, je pensai que le même moyen pourrait agir sur ma fille. M. Deslon l'examina avec attention, il ne me promit rien positivement, mais il donna une cause vraisemblable à la douleur de côté, & m'assura qu'à mesure qu'elle se dissipait, le mouvement du corps reviendrait, une meilleure attitude & la facilité de marcher. M. Deslon était le premier qui m'eut parlé d'une manière satisfaisante au moins pour mon simple sens commun: c'était à lui que je devais croire.

Il n'existait alors chez lui, ni fer, ni baquets, il n'en existait pas davantage chez Mde. la comtesse de la Blache, & lui seul semblait agir & produire des effets.

Il mettait ordinairement ma fille sur ses genoux, & la traitait en lui parlant de sa poupée. Je ne fais si l'action qu'elle y mettait, était la cause de la rougeur qui lui montait au visage, de la pâleur qui lui succédait, de la sueur qui suivait, & quelquefois de la crise de douleur

douleur qui la faisait pleurer & obligeait à l'étendre , à la frotter & sur-tout à la garantir du froid ; car c'était d'hiver que ce traitement la faisait si bien suer. Au surplus , je me rapelle que l'enfant était si peu occupé de ce qu'on lui faisait , il y mettait si peu d'importance, qu'il appelait M. Deslon un médecin de Joujou. Ses petits raisonnemens prouvaient que les gestes qu'on lui faisait , ne lui semblaient que des singeries. Après plusieurs séances , toujours du même genre , on supprima le vésicatoire (même le sirop &c.) & ma fille fut déjà par-là délivrée d'une infirmité factice.

Je la menai chez M. Deslon rue Montmartre ; là le traitement n'était pas aussi gai que celui où on pouvait l'amuser , mais les résultats étaient toujours les mêmes.

Après plusieurs mois , l'humeur de gourme reparut , par un écoulement à l'oreille , qui depuis fut plus ou moins fort , & sans jamais faire playe , a toujours continué.

Il survint des évacuations fréquentes , alors on les aidait d'un petit verre d'une légère infusion de crème de tatre.

Pendant plusieurs mois , elle eut aussi des expectorations , sans que sa poitrine en eût souffert : ordinairement les enfans toussent sans cracher ; ici c'était le contraire , ma fille expectorait beaucoup & ne toussait que peu.

Au bout de six mois de traitement , elle eut la rougeole. M. Deslon la conduisit , elle ne prit que de l'orgeat , elle eut des sueurs considérables , & à la suite une crise très-douloureuse dans tous les os.

Aussitôt qu'elle put sortir , je la menai de nouveau chez M. Deslon. La douleur au côté se faisait encore sentir en voiture & dans les mouvemens forcés ; mais après neuf mois de traitement , elle fut absolument guérie , & en état de faire une longue interruption & un voyage de quatre cents lieues sans aucun ressentiment de cette douleur au côté.

L'accident à l'épine a éprouvé un changement en bien si prodigieux , qu'il serait presque impossible de le reconnaître. M. Deslon lui-même ne l'avait ni espéré , ni promis. J'ai remarqué de fréquentes éruptions de petits boutons sur les parties malades , & dont le travail n'est pas fini.

Ma fille n'a jamais eu ni vapeurs ni convulsions.

Elle a suivi le traitement de M. Mesmer , dans le tems où M. Deslon & lui étaient réunis ; l'un & l'autre la traitaient indistinctement , & leur opinion fut absolument la même.

Tout ceci est l'exacte témoignage de la vérité , dû à la reconnaissance. C'est depuis que ma fille est entre les mains de M. Deslon , c'est après les soins qu'il lui a donnés , que j'ai joui du bonheur de lui voir quitter le sérieux d'une raison trop prématurée ; reprendre de la vigueur , du mouvement , de la gaieté & qu'enfin je l'ai vue sauter & courir.

Je dois à M. Deslon le bonheur inexprimable d'une mere qui retrouve la santé d'un enfant qu'elle voyait languir, & qu'elle craignait de perdre; peut-être faut-il être mere pour apprécier ces sentimens que je lui dois, & qui m'ont déterminée à donner le témoignage public que je signe. *signé. DUPONT CANNET.* à Paris le 7 Septembre 1784.

Le Fils de Mde. la Baronne de LAURISTON, âgé de dix ans.

Mde. la Baronne de Lauriston sa mere, atteste qu'il était survenu depuis six semaines à son fils une dartre au menton; que les remèdes qu'on lui donna l'irritaient si fort, qu'il lui prit une toux seche très-fréquente & une grande faiblesse de jambes qui l'empêchait de faire ses exercices; qu'elle l'a mené chez M. Deslon; qu'après quelques jours de Magnétisme les forces revinrent, que la dartre a diminué peu-à-peu presque insensiblement, & qu'au bout de deux mois, il a été parfaitement guéri, sans avoir pris de remède, ni essuyé aucune crise.

Signé à Paris, le 9 Septembre 1784. La Baronne de LAURISTON.

Le petit VILLAIR.

Son pere certifie que depuis le 12 Septembre, que l'enfant âgé de vingt mois a été conduit au traitement de M. Deslon, il éprouve un quart de diminution dans ses révolutions convulsives qui lui prenaient 4 & 5 fois le jour, & qui sont réduites au nombre de 2 & 3, & quelquefois à une seule. Sa crise, le tems qu'on le magnétise est un sommeil très-calme. *Signé, VILLAIR à Paris, ce vingt-deux Septembre 1784.*

La petite MANON CLIQUET, âgée de 11 ans.

Dès son bas âge, elle a été attaquée d'une oppression considérable tendant à l'asthme. Tous les mois elle avait pendant 5 à 6 jours des quintes de toux si considérables, qu'elle ne pouvait dormir ni prendre nourriture, & souvent elle vomissait des matieres glaireuses, elle avait une élévation très-marquée à la poitrine. Le Magnétisme lui a fait éprouver des crises, à la suite desquelles elle vomissait des matieres blanchâtres, & par petits grumelons; elle a été pendant trois mois au baquet, & constamment elle a éprouvé les mêmes choses: elle a crû de deux pouces au moins pendant ce tems, ce qui pourrait finir par la développer si elle pouvait continuer. Le fonds de sa santé est infiniment meilleur, & je ne doute nullement que quelques mois de plus ne la guérissent entièrement. Sa mere, par reconnaissance, me demande à signer après moi.

Signé LE CARON SEGOINE. & plus bas F. CLIQUET.

Le Sieur PETRY , âgé de 10 à 11 ans.

Son pere certifie que son fils a commencé à se faire traiter le 29 Mai pour des glandes qu'il a sous le menton & sous les aisselles , & qu'elles sont diminuées. *Signé*, le 30 Août 1784.

Le Fils de FRANÇOIS GUILLEMINOT , Cocher des voitures de la Cour , âgé de six mois.

Sa mere certifie que son enfant fut apporté au traitement au mois d'Août dernier.

Les Médecins regardaient sa perte comme certaine. Les yeux tournés, la respiration manquant de tems en tems s'échappait comme par subreffect, le teint livide.

On le magnétisa cinq quarts d'heure.

Les yeux se placerent dans leur état naturel , la respiration devint plus facile.

La mere demande à grands cris qu'on lui renvoie un Médecin. Vers les cinq heures du soir , il fût magnétisé de nouveau sur le front à la racine du nez. Enfin le dépôt se fit une issue par le nez , & l'enfant a été sauvé apres cinq ou six autres traitements.

Un ENFANT de 26 mois , brûlé.

Je certifie avoir mené chez M. Deslon , un enfant de 26 mois , dont le bras avait été brûlé jusqu'au coude & la peau entièrement enlevée , & qui a été parfaitement guéri en 9 jours , sans avoir mis aucune drogue sur son bras & sans qu'il soit resté de marque. Il y avait 24 heures que cet enfant était brûlé lorsque l'on commença son traitement ; ce qui avait donné au mal le temps de faire tout son progrès. A Paris , ce 28 Septembre 1784. *Signé* PERRUCHOT , Vicomtesse d'ALLARD.

Mlle. de St. ANGE.

Je certifie que ma fille fut attaquée , à l'âge de six mois , d'une dysenterie ; elle avait par jour dix à douze évacuations très-vertes dans lesquelles il y avait beaucoup de sang , qu'elle ne rendait jamais qu'après de très-vives douleurs. Dans cette circonstance , je confiai ma fille aux soins de MM. Deslon & Bienaymé , pour lui administrer le Magnétisme animal , en ayant éprouvé par moi-même les bons effets dans une maladie longue & grave. Ils voulurent bien lui donner leurs soins ; elle fut magnétisée. Les évacuations devinrent moins fréquentes & moins douloureuses de jour en jour , & après douze jours de traitement , sans avoir employé aucun remède que le Magnétisme animal , l'acci-

dent cessa totalement. Elle jouit maintenant de la meilleure santé. J'avais présumé, mais à tort, que le germe des dents avait pu occasionner cet accident; puisque, depuis plus de deux mois, les gencives de l'enfant sont dans le même état qu'auparavant. Paris, le 15 Octobre 1784. *Signé*, CHERTEMPS de St. ANGE, Porte-manteau du Roi.

Melle. le CLERC.

Mde. sa mere a donné le certificat suivant.

Au mois d'Avril dernier, ma fille âgée de 15 mois, eut une fièvre violente, des convulsions, & tous les autres symptômes d'une maladie grave; mon Médecin m'annonçant qu'il la trouvait fort mal, me conseilla de lui faire mettre des vésicatoires, & de lui faire faire sur le champ une saignée: je fus effrayée de ces remèdes, pour un enfant de cet âge, & préférâi de la mener au Magnétisme, dont elle se trouva parfaitement bien; car au bout de deux jours, tous ces accidents étaient dissipés, & elle a rendu un abcès considérable. Au bout de huit jours, elle fut parfaitement bien portante, & n'a eu aucun ressentiment de cette maladie. Toutes les fois qu'on la magnétisait, elle était dans une agitation extrême, & finissait par des sueurs abondantes; cela ne pouvait pas être occasionné par la pression de l'estomac: le plus souvent on ne la touchait pas.

Le jeune d'ACOSTA.

Le fils de Madame d'Acosta, âgé de six semaines, ayant de violentes coliques, ne pouvant plus tetter, ayant la langue, le palais & le gosier garnis d'aphthes, en six heures de temps a repris la mamelle, & en huit jours a été parfaitement guéri, après avoir eu de fortes évacuations de matieres qui verdissoient à l'air.

Mlle. de MASSAC.

Elle fut attaquée, le mois de Février dernier, d'une violente fièvre, crachant le sang avec abondance, & un point de côté.

Elle a été magnétisée le second jour de sa maladie.

Au bout d'une heure les agitations furent calmées; la nuit fut bonne, la transpiration survint: elle but de la limonade, & trois jours après elle fut rétablie.



SECONDE CLASSE.

Malades sur lesquels le Magnétisme n'a produit aucun effet sensible, mais qu'il a soulagés ou guéris.

Certificat de Madame la Vicomtesse de LINIERES.

J'étais depuis huit ans malade d'une suite de couches, & depuis mon retour d'Amérique j'étais beaucoup plus souffrante. Au mois de Mai de l'année dernière, mon état avait empiré, mes accidents redoublaient de plus en plus. Depuis lors jusqu'au mois d'Octobre suivant, je passai toutes les nuits dans un fauteuil, ne pouvant me coucher. J'avais des quintes de toux excessives, des suffocations encore plus cruelles, des maux de tête extrêmement violans & presque sans relâche. Je consulta beaucoup de Médecins. Les uns me dirent que j'étais poitrinaire, les autres que j'étais athématique. Je fis, d'après leurs ordonnances, quantité de remèdes sans éprouver aucun soulagement. En Octobre 1783, je m'adressai à M. Deslon. Il m'assura que tous mes maux étaient causés par un dépôt de lait qui s'était fixé dans la tête & dans la poitrine. J'ai suivi son traitement pendant sept mois, & ayant été effectivement évacuée par toutes les sécrétions d'une humeur laiteuse très-abondante (ce qui ne peut être douteux, puisque j'en ai rendu une grande quantité par le sein), j'ai recouvré la plus parfaite santé, n'en ayant pas eu un moment depuis huit années entières jusqu'à l'époque où j'ai quitté le traitement, tout à fait guérie. Fait à Paris, le 26 Septembre 1784.

Signé,

Madame la Vicomtesse D'ALLARD.

Je déclare, que depuis une maladie que j'eus au mois de Juillet 1777, je me trouvai sujette à des suppressions fort longues, qu'elles n'eurent pas d'abord d'autres effets que celui de me faire engraisser prodigieusement. Ces suppressions donnant de l'inquiétude à ma famille, je me déterminai à faire les remèdes usités en pareil cas, qui n'eurent point de succès. Je fus en 1782, aux eaux de Forges qui ne me réussirent pas davantage. Au mois de Décembre de la même année, je me remis entre les mains de M. Deslon; j'éprouvai dès les premiers jours des effets très-salutaires. Au mois de Mai suivant, ayant interrompu le traitement, je retombai dans les mêmes accidens dont il m'avait tirée. J'y retournai au mois d'Août. J'éprouvais alors de grands maux de tête & des étourdissemens. Les mêmes bons effets eurent lieu. Enfin, au mois de Janvier

dernier , je fus attaquée d'une fièvre & d'un violent mal de gorge dont j'ai été guérie en quatre ou cinq jours sans aucun autre remède que le magnétisme ; depuis ce tems je jouis d'une très-bonne santé. Dans tous les tems que j'ai suivi le traitement, je n'ai ressenti aucun agacement de nerfs , ni depuis que je l'ai quitté. *Signé.* A Paris le 5 Septembre 1784.

Madame de la PERRIERE , Fermière générale.

Déclare avoir été attaquée en 1782 , d'une douleur rhumatismale aux mains & aux jambes , & ensuite universelle. L'humeur se porta aux yeux & à la poitrine , & occasionna une toux opiniâtre & des étouffemens fréquens. Les doigts se courberent & il vint des nodus à toutes les articulations. Elle a été au magnétisme par le conseil d'un ami qui y avait trouvé sa guérison.

Elle n'a éprouvé aucune sensation , ni au baquet , ni par les directions ; mais dès le premier jour elle eut de l'appétit , du sommeil , marcha plus librement & se trouva beaucoup mieux. Il lui survint une grande quantité de petits boutons aux bras & aux mains. Elle fut passer quelques jours à la campagne , les boutons disparurent. Elle revint au magnétisme , les boutons ressortirent. La toux diminua insensiblement ainsi que les étourdissemens , & au bout de trois semaines sans avoir rien pris , elle fut purgée complètement. Elle a suivi le magnétisme tout l'été 1783 , sans avoir jamais éprouvé ni crise , ni même de la chaleur. Ses mains ont repris leur état naturel , elle n'a plus de douleurs , & depuis huit mois elle n'a pas éprouvé la plus légère incommodité. *Signé à Surenes , le 21 Septembre 1784.*

M. de MONTCHEVREL , Receveur-Général des Finances.

Déclare avoir été attaqué d'engorgemens au petit lobbe du foie & au méfentere , & , après treize mois de remède & de dépérissement , avoir essayé du magnétisme sans y avoir trop de confiance.

Il est entré au baquet le 15 Juin dernier.

Dès le second jour il fut purgé quatre fois sans crises ni convulsions ; les évacuations se font soutenues. Il prenait tous les matins quatre verres de crème de tartre : mais il a remarqué qu'elle ne le purgeait jamais quand il n'allait pas au baquet. Avant d'être traité , il ne pouvait ni lire ni écrire ; il ne digérait qu'avec peine un membre de volaille : actuellement il digere tout , même les crudités ; ses forces sont revenues , il peut vaquer à ses occupations ; sa maigreur est moindre , son teint meilleur. Il a eu pendant le cours du traitement deux étourdissemens ; il n'en a plus depuis quarante-deux jours , quoique avant d'être traité , il en eût tous les jours , & souvent deux fois le jour. Le sentiment du Magnétisme a été si léger qu'il n'en a ressenti aucune irritation , mais par fois une chaleur pénétrante & interne. *Signé , le 3 Septembre 1784.*

M. le Comte de FONTETTE.

J'ai trente-neuf ans , étant né à Dijon le premier Avril 1745. En 1769 je reçus un coup de feu qui me traversa le cou , la balle ayant passé d'abord entre l'artere careide & la jugulaire , puis entre la chair & les vertebres de la nuque pour sortir obliquement dans cette direction. Les plaies furent fermées en trois semaines , mais le systême nerveux resta si altéré que je ne pus achever la campagne. J'ai été dès-lors sujet à des attaques de nerfs quelquefois très-vives , & souvent excitées depuis par les différentes causes physiques & morales qui les produisent communément. Je devins sujet à de fréquens maux de rein ; je rendis des sables de tems à autre , je me crus souvent menacé de la gravelle , même de la pierre , jusqu'en 1779 que je passai en Amérique. De retour en France par l'Angleterre , j'arrivai avec le scorbut en 1780. J'avais , en quatorze mois , passé 213 jours à la mer : mes souffrances recommencerent dès l'automne ; l'hiver qui fut assez rude les augmenta considérablement. En 1781 je vis une seule fois M. Mesmer , qui ne me connaissait pas du tout , & je recommençai de servir jusqu'à la paix. J'avais employé , par intervalles , les rafraîchissemens , les calmans , les apéritifs ; je me revis bientôt au même état où je m'étais trouvé le premier hiver qui suivit mon retour d'Amérique. Des spasmes , des crispations , des tressaillemens pénibles & involontaires , des tiraillemens d'estomac ; une faim dévorante presque continuelle , des douleurs au cou , tantôt semblables à celles de la crampe , tantôt à une forte d'étranglement intérieur. Ce dernier genre de souffrance était le plus long , le plus cruel , & il était fréquent. Les douleurs de rein & les sables l'étaient un peu moins , mais l'étaient aussi. Le sommeil souvent interrompu , pénible & agité , la constipation presque habituelle ; tel était ordinairement mon état. Des causes légères suffisaient pour l'aggraver & me donner des convulsions. Je consultai M. Deslon , il me dit exactement les mêmes choses qui , deux ans auparavant , m'avaient été dites par M. Mesmer. J'ai , dans ma lettre à M. Deslon , déjà fait mention de cette étonnante conformité ; des obstructions à la rate furent reconnues par lui , comme elles l'avaient été par M. Mesmer , pour la principale cause de mes maux. Je recommençai le traitement l'année dernière au mois de Septembre , je l'ai quitté en Juin. Voici mon état actuel : il n'est aujourd'hui plus question de graviers , ni presque plus de maux de rein ; mes attaques de nerfs sont très-rares & très-diminuées , la fibre est plus forte , le genre nerveux est raffermi , le sommeil tranquille & profond. Quand je retourne au baquet , je retrouve un mieux être encore plus soutenu & plus sensible , & il est nécessaire d'observer que j'ai souvent interrompu le traitement. J'ai encore , dans les changemens de tems , quelques douleurs passageres dans les muscles du cou , mais je ne me sens plus étrangler , je n'ai plus la faim canine ; je n'ai plus de convulsions ,

même dans les circonstances qui m'en causeraient. Excepté sous le soleil ardent des Antilles & de l'été d'Espagne ; je n'ai jamais éprouvé autant de bien être & de soulagement qu'aujourd'hui. J'en conclus *que le Magnétisme animal est un véritable supplément de la chaleur du soleil , autant que celle-ci peut être considérée comme principe de vie & de conservation des corps organisés.* Je crois ce supplément encore susceptible d'être porté beaucoup plus loin , & ne l'ai jamais trouvé aussi actif que je l'aurais désiré , n'en ayant obtenu que trois ou quatre sueurs bien caractérisées ; mais j'en ai vu procurer de très-abondantes à plusieurs personnes par ce moyen. Il a principalement agi chez moi par les selles , m'ayant fait rendre beaucoup de glaires , & toujours sans douleur ou avec très-peu de douleur. J'ai dit que j'étais habituellement constipé , & je ne le suis plus.

Je crois ne rendre ici que justice à M. Deslon , je crois lui devoir infiniment de reconnaissance , car ce n'est pas en quelques mois & avec si peu de suite , qu'on peut guérir complètement des maux de quinze années , & probablement cela n'est même pas très-souvent possible. Enfin , je tiens pour assuré que l'avantage de conserver ou réparer une machine humaine aussi bien qu'elle peut l'être , ne résultera jamais ni du Magnétisme animal , ni d'aucun moyen quelconque , sans y joindre sur tous les points , cette modération soutenue qui caractérise la vraie sagesse , & qui sans doute est , comme elle , aussi rare que désirable. On m'accusera de prévention & de prétention , ce qui est bien pis , si je disais que le Magnétisme animal dispose à cette sorte de philosophie pratique , en rapprochant toute notre manière d'être , d'un juste équilibre : Cette vérité n'est pas encore mûre & a besoin de beaucoup de tems & d'expériences pour se naturaliser parmi nous. J'oserais cependant promettre aux persifflateurs de ne pas me laisser enfler de trop d'orgueil , quelque flatté que je fusse de l'honneur qu'ils me feraient en se moquant bien fort de moi ; mais je n'ai pas tout à l'heure tant d'ambition , & je m'en tiens à certifier les avantages physiques & directs que j'ai moi-même éprouvés & exposés ci-dessus. Fait à Paris , ce 28 Septembre 1784. *Signé* , le Comte de FONTETTE SOMMERY,

M. le VAVASSEUR.

Je dois entièrement au Magnétisme animal , administré par M. Deslon , l'amélioration marquée de la santé de ma femme , & la guérison parfaite de ma fille.

Ma femme était tombée , en 1770 , dans l'état le plus fâcheux & le plus inquiétant , par les suites d'une maladie de nerfs. Je consultai alors M. Tissot : il conseilla des bains aussi froids qu'on pourrait les soutenir , & un régime plus fastidieux que difficile à suivre ; ma femme , toujours dirigée par ses conseils , prit constamment & sans aucune interruption , des

des bains pendant plus de dix-huit mois ; à la chaleur de 21 à 22 degrés du thermomètre de Réaumur ; tous les accidens disparurent enfin , & sa santé fut rétablie autant qu'elle pouvait l'être.

Au bout de quelques années sa santé recommença à chanceler ; des maux de tête fréquents , une humeur stagnante dans la tête , & qui se jettait souvent sur les yeux , la tourmentaient souvent d'intervalle à autre ; elle souffrait aussi des douleurs souvent très-vives , mais presque continuelles , dans les articulations des genoux ; elle avait enfin des accès passagers de fièvre & qui revenaient assez souvent : elle a eu recours au Magnétisme animal en même tems que ma fille ; les maux de tête sont dissipés , elle ne ressent plus les effets de l'humeur dont on vient de parler , il n'y a plus de douleur dans les genoux , ni d'accès de fièvre , elle a engraisée , elle jouit enfin d'une meilleure santé dans tous les points.

Ma femme n'a jamais eu aucune convulsion ni pendant ni après les traitemens , malgré la mobilité reconnue de ses nerfs ; elle a seulement eu deux crises remarquables , & provenant sans doute de l'effet du Magnétisme animal sur les humeurs stagnantes dans la tête. Voici le précis de ces crises.

Au bout d'environ un mois d'assiduité au traitement du Magnétisme ; elle eut une fièvre très-forte accompagnée de violens maux de tête & de sueurs abondantes : les douleurs étaient locales & changeaient de place. Cette crise a duré cinq à six jours ; il n'y a pas eu d'autre traitement que le Magnétisme , & ma femme est revenue à son état ordinaire , sans aucun intervalle de convalescence.

M. Deslon , qui avait annoncé quelle serait à peu près la durée de cette crise , & qui avait pronostiqué juste , annonça de même qu'elle ne serait pas la dernière. En effet , deux ou trois mois après , ma femme eut une seconde crise , mais moins violente que la première , & depuis ce tems il n'a plus été question de crise.

Ma fille a eu , depuis sa naissance , l'existence la plus frêle , des accès de fièvre qui se manifestaient dans des intervalles souvent très-courts ; des maux de tête ordinairement légers à la vérité , mais presque habituels , faisaient craindre continuellement pour sa vie.

Lorsqu'elle parvint à l'âge d'environ treize ans , on eut des raisons solides pour espérer qu'elle avait échappée aux principaux dangers que l'on avait à redouter pour elle ; on se flatta dès-lors que son tempérament se fortifierait , on n'avait aucuns motifs naturels de craindre que cela n'arriverait pas : néanmoins le contraire s'est manifesté ; au lieu de se fortifier , elle s'est affaiblie de jour en jour , un teint livide , des levres absolument décolorées , une maigreur tendante au marasme , des maux de tête plus habituels encore que jamais , un défaut presque absolu d'appétit , un découragement entier occasionné par un si grande faiblesse , que le moindre exercice la faisait trouver mal quelquefois jusqu'à perdre

connaissance : tel était l'état de cette jeune personne au mois de Janvier 1783, quoiqu'il n'y eût, depuis plus de huit mois, comme on croit nécessaire de le répéter, aucunes des raisons ordinaires qui auraient pu occasionner cet état de langueur & de dépérissement à l'âge dont il est question.

Ce fut à cette époque qu'un des Médecins les plus occupés de Paris ; & qui jouit d'une juste réputation, reconnut & annonça des obstructions au foie & aux hypocondres ; il faisait prendre depuis du tems à la jeune personne, des stomachiques tous les jours, & des médecines douces à peu près de quinze jours en quinze jours, sans qu'il en eût résulté encore aucun avantage sensible.

Une ancienne amie de ma femme qui avoit éprouvé des effets salutaires du Magnétisme animal, la détermina enfin à avoir recours à M. Deslon pour elle & pour sa fille.

Leur traitement a commencé vers la fin de Février 1783.

Les effets du Magnétisme parurent faire des impressions peu sensibles à ma fille, à l'exception de l'appétit qu'elle avoit meilleur, & cela jusques vers le 20 Avril. Elle fut alors attaquée d'une petite fièvre accompagnée d'un mal de tête plus fort qu'à l'ordinaire : le mal-aise n'était pas assez considérable pour qu'elle fût obligée de garder le lit ; au bout de quelques jours elle rendit par le nez, en dormant, un dépôt considérable de matiere purulente ; il lui survint en même tems autour des levres des boutons très-gros, & remplis d'une humeur si âcre, qu'ils occasionnerent des excavations presque aussi fortes qu'aurait pu faire des boutons de petite vérole.

On observe ici que dans le cours du traitement, il lui est survenu à différentes fois, des boutons à peu près aussi considérables. Depuis cet événement la santé s'est fortifiée sensiblement ; au bout de six semaines M. Deslon permit qu'on la menât à la campagne, mais en avertissant que le séjour ne pouvait être long, parce que la cure n'était pas encore complète. En effet, au bout de trois semaines le mal-aise & la faiblesse s'étant fait sentir de nouveau, la mere & la fille retournerent au traitement, & y passerent six semaines de suite ; ma fille revint à la campagne avec un surcroit de force considérable, & depuis ce moment, ni l'exercice prolongé de la danse, ni de longues promenades ne l'ont fatiguée : pendant le reste de l'année elle a grandie & engraisée en même tems.

Elle est retournée au traitement à la fin de Novembre ; elle a continué d'y aller assez exactement jusqu'au mois de Mai dernier ; enfin M. Deslon lui a déclaré que le traitement lui devenait inutile quant à présent : elle est en effet aussi forte qu'elle était faible & languissante avant d'avoir éprouvé les effets du Magnétisme, & elle jouit de la santé la plus consolante.

Ma fille n'a jamais eu d'autre crise que celle dont on a parlé plus

haut ; elle n'a jamais eu , même la plus légère apparence de convulsions , quoiqu'elle en vît fréquemment sous ses yeux , & qu'elle aidât même à les soulager , en jouant sur un forté-piano magnétisé.

Je dois dire encore , en finissant , que ma femme & ma fille ont fait usage tous les matins , pendant le cours du traitement , de crème de tartre dissoute dans l'eau & prise le matin.

Jé certifie cette déclaration conforme à la plus exacte vérité dans tous les détails. A Paris , le 30 Août 1784. *Signé* LE VAVASSEUR , Intéressé dans les affaires du Roi.

M. DAVID , ancien Gouverneur de l'Isle de France.

Je suis tombé malade le 10 Juillet 1782 , de douleurs de coliques horribles dans l'estomac , les reins & le côté gauche ; je fis appeller un Médecin habile qui me donna tous les soins de l'amitié , ce qui n'empêcha pas que mes coliques ne fussent en augmentant , elles me prenaient tous les sept à huit jours. Ce Médecin tomba malade en Février 1783 , j'en appellai un autre très-habile , qui me fit prendre tous les remèdes que son art put lui inspirer ; mes coliques n'en devinrent que plus fréquentes & plus longues. J'étais devenu jaune , verd , exténué , faible au point de ne pouvoir me soutenir. Ce Médecin avoua à ma femme que mon état était fort triste & fort inquiétant. La position où je me trouvais & cet aveu me firent avoir recours à M. Deslon , qui eut la complaisance de me venir voir le 25 Février 1783. J'avais dans ce moment mal à l'estomac & un grand feu par tout le corps , qui était la fin d'une colique que j'avais depuis douze heures. M. Deslon me dit , après m'avoir tâté , que mon mal provenait d'un engorgement à la rate ; & au bout d'une demi-heure qu'il me magnétisa , je devins frais , & le mal d'estomac disparut. J'étais depuis sept mois au régime , ne mangeant que du poisson & des légumes. M. Deslon m'ordonna de cesser tout remède , de manger comme j'avais ordinaire de faire en santé , avec modération cependant , de boire de la limonade , de manger des oranges à ma volonté.

Après avoir été magnétisé 7 à 8 fois chez moi , j'ai eu des évacuations considérables , de jours à autres ; les forces ont commencé à me revenir , & je me suis trouvé en état d'aller à pied au traitement chez M. Deslon. Mes coliques s'étaient éloignées & avaient diminué de douleurs & de durée.

Pendant que j'ai été au traitement , j'ai eu des démangeaisons terribles par tout le corps & des sueurs les plus fortes , & ensuite pendant cinq semaines des évacuations très-abondantes , qui m'ont ôté les démangeaisons , les sueurs , la jaunisse verdâtre & les coliques. J'ai eu la dernière le 29 Novembre 1783. Depuis , lors j'ai repris mon état ordinaire de santé , mon embonpoint & mes forces : & depuis Février

1784, je n'ai été au traitement que tous les huit ou quinze jours ; uniquement pour fortifier ma santé, & par reconnaissance, toutes mes connaissances & les Médecins mêmes qui m'avaient vu, ne pensant pas que je pusse revenir de l'état où j'ai été : de sorte que j'ai tout lieu de croire que je dois la vie au Magnétisme animal, & à la sagesse avec laquelle il m'a été administré.

Je certifie tout ce que dessus exactement véritable. *Signé*, à Paris ce 2 Septembre 1784.

M. PERRUCHOT.

Déclare qu'il fut atteint, il y a trois ans, d'un accident de goutte ; pour avoir enduré un froid violent aux pieds dans la neige fondue ; que M. Desfon se trouvant un jour chez lui, il le plaigna sur le Magnétisme, mais que ses douleurs étant devenues des plus aiguës, il envoya prier ce Médecin de venir le voir : qu'il lui fit voir son pied qui était noir jusqu'au haut du tendon d'Achille ; que M. Desfon l'ayant magnétisé, & son carrosse à peine sorti de la cour, il eut une évacuation prodigieuse, & que la douleur du pied fut dans l'instant si diminuée, qu'il put revenir dans son lit, en traversant deux pièces : que deux heures après, il eut une seconde évacuation ; qu'à midi du même jour il s'habilla, & que sentant la douleur diminuer à chaque minute, il fit deux visites ; que le soir il n'avait presque plus de ressentiment, & le lendemain absolument rien, & que depuis il jouit d'une parfaite santé. *Signé* le 14 Septembre 1784.

M. SANTON.

Je soussigné, Antoine SANTON, valet-de-chambre de Monseigneur Comte d'Artois, certifie que M. Desfon Médecin ordinaire de S. A. R. Monseigneur Comte d'Artois, m'a guéri, par le Magnétisme animal, d'un Rhumatisme que j'avais depuis six mois au bras droit, qui m'empêchait de me servir de mon bras, ne m'étant senti aucunes douleurs depuis, ayant des palpitations de cœur depuis quatre années, desquelles je me sens parfaitement guéri depuis ce tems. Mon traitement n'a duré que trois jours, & au premier traitement la douleur de bras s'est dissipée par une sueur très-abondante. Fait à Paris ce 30 Septembre 1784.
Signé

M. de MARIGNAN.

Je certifie qu'au commencement de Janvier 1783, étant alors âgé de soixante ans, & n'ayant pour ainsi dire jamais été malade ; mais ayant, depuis environ quatre années, une enflure ou engorgement au bas

des jambes, à laquelle je faisais peu d'attention ; je fus surpris la nuit, au moment où le sommeil s'emparait de mes sens, par un chatouillement & une secousse très-forte qui produisit l'effet que produirait un rat qui grimperait très-vivement de bas en haut le long de mes reins ; que soit frayer, ou suite naturelle de cet accident, je restai long-tems avec une forte palpitation & des battements dans plusieurs parties du corps, & principalement au-dessous des fausses côtes, avec une fueur froide, & une espece de défaillance. J'essayai de me placer dans plusieurs positions, & j'éprouvai, la même nuit, à deux différentes fois, de pareilles secouffes. Le lendemain, je commençai par me rafraîchir, & je continuai pendant huit jours ; mais les mêmes incommodités revenant chaque nuit, je consultai des Médecins, qui quoiqu'ils ne pussent donner un nom à ma maladie que je nommais *des Rats*, ne laisserent pas de me médicamenter de toutes les manieres. A travers tous les lavements, les bains, les poudres, les pillules, les purgations, j'eus à la fin de Juin, & au commencement de Juillet de la même année, dix accès d'une fièvre double-tierce ; & pendant ces dix jours, je n'eus aucune secousse ; mais la fièvre m'ayant quitté, mes rats me reprirent ; je continuai les remèdes ; & les secouffes, bien loin de diminuer, augmentèrent encore, elles devinrent si fréquentes, que j'en avais jusqu'à douze dans une nuit ; les jambes toujours engorgées, & de plus des engourdissements, qui me prenaient dans la cuisse gauche, & qui me forçaient quelquefois de m'arrêter quand je marchais. Je certifie de bonne foi, que me ressouvenant, que trois habiles Médecins m'ayant privé d'une femme qui m'était bien chere, la peur me prit ; & que ne voulant pas attendre que de remède en remède on me conduisît au point de m'appliquer les vésicatoires, je pris le parti de renoncer à toutes les ordonnances de l'ancienne Médecine.

J'allai consulter M. Deslon, qui me dit que j'avais un empâtement à la ratte, que le Magnétisme me guérirait, mais que ce serait fort long. En conséquence, je me rendis à son traitement. La premiere fois qu'il me toucha, je sentis des borborismes dans les entrailles, & je fus contraint de me rendre précipitamment chez moi, où j'eus une évacuation considérable. J'ignore si les matieres étaient cuites ou crues, mais elles me parurent très-noires ; du moins mon imagination me les fit voir telles : car elles pouvaient bien être très-blanches. Cette évacuation est la seule sensation bien marquée que j'aye éprouvée chez M. Deslon. Il est vrai qu'il m'a toujours touché très-légerement ; & que ne me trouvant peut-être pas digne d'être traité comme une petite maîtresse, il ne m'a point froissé les côtes, & ne m'a jamais enfoncé rudement les pouces dans le creux de l'estomac. Quoi qu'il en soit, au bout de deux mois mes jambes se trouverent dans leur état naturel ; je n'eus plus d'engourdissements, je ne sentis plus aucune secousse, & je dormis, ou du moins je crus dormir,

Comme pendant ces deux mois, j'avais fait usage, tous les matins; de la crème de tartre; j'avoue que ce fut autant à ce petit purgatif, qu'au Magnétisme, que j'attribuai le soulagement que j'éprouvais: je crus qu'il suffirait pour me guérir radicalement. Je cessai d'aller chez mon Médecin, en continuant toujours de prendre très-régulièrement de la crème de tartre; mais trois semaines après, mes rats se réveillèrent, recommencerent à me grimper les reins; & je me vis contraint de retourner au baquet: je n'y fus pas plus de quatre jours, que je fus soulagé: j'y restai deux mois encore, après lesquels ne sentant plus rien, croyant dormir tranquillement, je quittai le Magnétisme, & ne pris que la crème de tartre, je fus deux mois sans éprouver la plus légère inquiétude, dormant ou croyant dormir six heures de suite du sommeil le plus tranquille. Mais étant de nouveau réveillé par mes maudits rats, je suis enfin revenu pour la troisième fois chercher le remède qui m'a soulagé. Il y a deux mois que je suis au traitement, & il y a six semaines que je ne sens aucune espèce d'incommodité. Je bois, je mange, ou du moins, je crois manger & boire, comme je crois que je dors; je marche lestement, je monte mes trois étages en enjambant les marches de l'escalier deux à deux, je les descends de même, & j'ai soixante-deux ans.

Si c'est à l'illusion, que je dois la santé dont je crois jouir, je supplie humblement les savants, qui voyent si clair, de ne la pas détruire: qu'ils illuminent l'univers, qu'ils me laissent mon erreur, & qu'ils permettent à ma simplicité, à ma faiblesse & à mon ignorance de faire usage d'un *agent invisible & qui n'existe pas*, mais qui me guérit: car j'espère encore, & je me flatte que quelque jour, mon imagination se montera au point de me prouver clairement que je suis jeune: il ne me manque que cela: c'est une bagatelle, elle m'a déjà prouvé que je me porte bien; & c'est beaucoup. A Paris, le 30 Août 1784. *Signé,*

M. PATILLON, Docteur en Médecine de la Faculté de Besançon.

Je fus appelé le 30 Juillet à Nogent sur Marne pour voir le domestique de Mde. de Boucherolles, qui depuis cinq semaines souffrait cruellement d'un mal de tête: je le questionnai en vain sur la cause qui aurait pu déterminer un mal aussi opiniâtre; tous les remèdes connus & usités en pareilles circonstances, avaient été mis en usage, sans aucun soulagement (1). Je me déclarai pour le Magnétisme; on balança d'abord, mais enfin on acquiesça à mon raisonnement (2). Le malade fut magnétisé sur l'heure, & voici quels furent les phénomènes qui

(1) Il était alors en province.

(2) J'ai été accusé ici par un de nos confreres d'avoir éloigné quelques malades du Magnétisme, en niant son existence. Ce fait prouve le contraire.

se passèrent pendant que je le magnétifiais. Le pouls que j'avais trouvé dur, mais peu fréquent, s'amollit, & le nombre des pulsations augmenta en proportion; dix minutes se passèrent ainsi, alors la douleur de tête se porta sur les muscles du col: ceux-ci se dégagèrent à leur tour, & la douleur vint se fixer à l'épaule, puis au coude, enfin au poignet. Ces divers changemens s'opérèrent pendant l'espace de quinze minutes, la douleur était si vive que le malade tomba en syncope. Ayant été transporté dans son lit, je continuai mon opération encore pendant cinq minutes; il revint alors à lui & se plaignit que le poignet lui faisait très-mal. Je l'encourageai de mon mieux à souffrir encore pendant quelque tems, pour la récompense qu'il ferait bientôt guéri: je ne me trompai point, il s'endormit sous le doigt magnétique; je l'abandonnai alors pour annoncer à sa maîtresse alarmée son état actuel. Il dormit vingt minutes, & ne fut éveillé que pour avoir une évacuation de six selles qui firent disparaître tout symptôme de douleur, & le malade se trouva parfaitement à son aise. Telle fut la guérison parfaite opérée dans cinquante minutes: aujourd'hui il se porte très-bien, & depuis n'a eu nulle incommodité. Telle est la vérité. Heureux si elle pouvait être de quelque poids sur l'incrédulité populaire!

Madame V. . . . rue de Bourgogne, Fauxbourg Saint-Germain, était attaquée depuis cinq ans d'une sciatique qui lui était servie à la suite d'une couche fâcheuse, & qui l'obligeait à garder la maison. Le mal s'était propagé dans la région lombaire; les muscles qui occupent cette partie étaient dans un état tel qu'ils ne pouvaient fournir à aucuns mouvemens sans les plus vives douleurs. Elle avait consulté différents Médecins, qui tous étaient convenus que c'était le lait qui s'était fixé sur cette partie, en conséquence ils lui avaient administré tous les remèdes usités en pareil cas, qui, bien loin d'apporter du calme, avaient augmenté l'intensité de la douleur.

Fatiguée & rebutée de tous remèdes infructueux, elle résolut d'abandonner à la nature le soin de sa guérison: ce dernier parti ne fut pas plus heureux. Les insomnies, jointes aux douleurs continues, altérèrent à la longue les digestions; elle eut recours de nouveau à des Médecins de la Faculté de Paris, qui jugèrent qu'un elixir stomachique remplirait leurs vœux, mais ils se trompaient comme on le verra ci-après.

A cette époque elle apprit que le Magnétisme faisait des cures en tous genres, elle ne voulut point croire aux rapports qu'on lui faisait, elle voulut voir; en conséquence elle se rendit chez plusieurs malades, qui tous lui assurèrent ou être guéris, ou avoir éprouvé un soulagement à leurs maux. Eclairée par le flambeau de l'expérience, elle résolut de se faire magnétiser: je fus appelé le 13 Août 1784. Je la trouvai dans l'état décrit plus haut, une douleur brûlante qu'elle me dit ressentir à la région épigastrique, depuis l'usage de l'elixir, ne m'annonçait que trop que ce remède lui avait mis l'estomach dans un état de phlogose.

Tous remèdes supprimés, ce viscère qui me parut devoir exiger les plus prompts secours, m'occupa d'abord, puis mes vues se tournèrent du côté de la maladie primitive : je continuai ainsi, dès le jour cité plus haut, à magnétiser cette Dame, en sorte que j'ai obtenu une cure radicale dans l'espace de quarante jours. Aujourd'hui elle vaque sans peine à ses affaires, tous sentimens de douleurs sont éteints, & toutes les fonctions animales se font avec le plus libre exercice.

Voici un autre fait du Magnétisme sur une gale qu'une Demoiselle avait apportée au monde en naissant.

La Demoiselle qui fait le sujet de cette observation, naquit avec une gale que l'on pourrait nommer lépreuse. Ses parents espérant qu'une nourrice saine pourrait réparer une maladie contractée dans le sein d'une mère mal saine, n'avaient pas balancé à lui choisir ce qu'il y avait de mieux en nourrices. Le tems s'écoulait sans qu'il apportât aucun changement favorable. Parvenue à l'âge où les organes ont acquis plus de force, & où l'on peut sans crainte administrer quelques remèdes, à cet âge, dis-je, on lui fit user de tous les remèdes qui sont décrits dans nos pharmacopées pour les maladies de la peau, mais ce fut toujours sans succès. Les gens de l'Art voyant échouer tous leurs remèdes, crurent qu'il n'y avait que l'âge où les règles paraîtraient qui pourraient la délivrer d'une maladie aussi opiniâtre que dégoûtante. Elle avait onze ans lorsque j'ai été appelé pour la traiter.

Après tant de vains efforts, il était réservé au seul Magnétisme de changer la constitution de cette malade. Au bout de quinze jours de traitement, sans autre remède qu'une légère boisson de crème de tartre, on a vu les boutons psoriques se détacher & laisser à nud une nouvelle peau : au teint plombé qu'avait toujours eu la malade, a succédé la peau la plus blanche. Dans ce moment je la traite encore, pour dépurer entièrement la masse des humeurs, & elle touche au terme heureux de sa guérison.

D'après des exemples aussi frappans, l'on ne peut, sans manquer de bonne-foi, nier l'existence du Magnétisme. Si quelqu'un doutait des faits que j'avance, il peut s'adresser à moi, je lui ferai voir les malades, & il sera convaincu par ses yeux.

Je dois ajouter aux détails que je viens de faire, qu'aucun de mes trois malades n'a eu de convulsions ; le premier n'a éprouvé que la syncope de douleur dont j'ai parlé : le second, une douleur pendant plusieurs jours à la partie moyenne & interne de la cuisse, du côté malade, un grand soulagement de cette partie par le déplacement de la douleur, des évacuations abondantes pendant les huit premiers jours, avec des piccotemens dans tout le corps, & plus particulièrement sur la gorge : la troisième n'a rien éprouvé, mais la nature s'est tournée du côté des évacuations, & elle a eu journellement jusqu'à cinq à six garderobes. A Paris, ce 25 Septembre 1784. *Signé.*

M. HOURRY ;

M. H O U R R Y , Médecin.

Déclare avoir eu une obstruction à la rate d'un volume considérable, qu'il est venu au traitement; jaune; maigre; ayant de tems en tems une fièvre lente & des digestions très-laborieuses; qu'il y est depuis près de quatre mois; qu'aujourd'hui il digere très-bien; que la rate est beaucoup diminuée, qu'il est moins décharné, quoiqu'il n'ait pris aucun remède, pas même de crème de tartre.

Le Magnétisme ne lui a produit qu'un léger flux de ventre & quelques tranchées. *Signé* le 31 Août 1784.

M. T H O M A S M A G N I N E S , Médecin.

Je fus attaqué en 1780 d'un forte obstruction à la rate,

Dans l'hiver 1783, je donnai mes soins à beaucoup de malades attaqués d'une fièvre putride épidémique; & j'en fus moi-même attaqué le 15 Janvier de cette année: j'échappai à cette fièvre, mais il me resta une forte chaleur d'entrailles, & la rate se dilata tellement, qu'elle occupait tout l'hypocondre gauche, & s'étendait au-delà de l'ombilic. Vers la base elle était recouvillée sensiblement, & élevait les régimens de plus de deux pouces.

Je vins chez M. Deslon le 22 Juin dernier. Je ne sentis rien dans les quatre premiers jours. Mais le cinquième, je sentis de la chaleur aux hypocondres, j'eus une légère colique, & l'après-midi, une diarrhée chargée de beaucoup de bile. Cette diarrhée dura une douzaine de jours sans me fatiguer. La jaunisse du corps disparut totalement; celle du visage diminua considérablement. La rate devint douloureuse, & l'est sensiblement davantage quand on me magnétise; mais elle est moins dure: les urines qui étaient toujours claires, déposent un léger sédiment. De tems à autre, j'ai une légère diarrhée, je mange le triple depuis que je suis le Magnétisme, & sans que mon estomac éprouve le moindre dérangement.

J'use de la crème de tartre depuis huit jours; je n'ai pas le genre nerveux assez sensible, pour avoir pu monter mon imagination, au point d'occasionner le mieux que j'éprouve. Je suis même venu au baquet avec l'incrédulité la plus marquée, & je ne me suis cru moi-même qu'après m'être examiné bien attentivement. Ce n'est qu'après une mûre réflexion que je me suis rendu à être persuadé de l'influence de cet agent sur moi. *Signé* le 1 Septembre 1784.

M. L' A B B É B I E N A Y M É.

Déclare avoir été affecté depuis dix ans de maux de tête continuels

de surdité par intervalles, d'une foule de loupes grosses comme des noix sur le corps, & ne pouvant dormir sur le côté droit.

Est venu chez M. Desfon, le 5 Août dernier.

Il n'a eu ni crises, ni convulsions. Au toucher & même au baquet sans attouchement, il éprouvait d'assez vives douleurs aux hypocondres. Il a usé de Magnésie & de crème de tartre en petite quantité.

Il a obtenu, 1°. des évacuations fréquentes.

2°. Une transpiration générale dans toutes les parties du corps.

3°. La cessation entière de la surdité & des maux de tête.

4°. Un appétit & des digestions qui lui ont permis de faire trois repas par jour au lieu d'un.

Ses loupes n'ont pas encore disparu, mais elles sont infiniment amolies & diminuées de grosseur. *Signé* le 28 Août 1784.

M. P E R R E N O T, Ecuyer.

Déclare que depuis 10 ans, il étoit sujet à des vomissemens & à des rhumatismes au bras gauche; qu'il avoit perdu la respiration & le sommeil; qu'il avoit comme une ceinture de douleurs & des mouvemens convulsifs extraordinaires, qui se portaient à chaque instant au cœur & entre ses épaules; qu'il avoit perdu l'appétit, le sommeil, les forces, & qu'il étoit dans un marasme affreux.

Il est entré au traitement le premier Juin dernier. Avant la fin du mois, les élancemens ont diminué, l'appétit & le sommeil sont revenus, & quoique âgé de soixante-cinq ans, le malade reprend chair, & ses forces augmentent tous les jours.

Il n'a eu ni crises ni convulsions, mais seulement une chaleur douce. *Signé* le 4 Septembre 1784.

M. D E D A M P I E R E.

Attaqué depuis plus de deux ans d'une maladie de vessie, qui a résisté aux remèdes employés par les gens de l'art; assuré par des sondes répétées qu'on ne pouvait attribuer cette maladie à la pierre, on me conseillait d'essayer du traitement de M. Desfon, & l'on me citait l'exemple de M. Defargés de la Vaultière qui, dans une position à peu près semblable à la mienne, avoit été guéri sans employer d'autres moyens que le Magnétisme.

N'ayant point été témoin de cette cure, & ne connaissant même pas M. de la Vaultière, qui est retourné à Brest depuis plusieurs mois, j'ai pris le parti de lui écrire.

Sa réponse du 14 Juin, très-sage, très-honnête & très-détaillée, m'a confirmé ce que l'on m'avoit dit de sa guérison, & m'a déterminé, malgré mon peu de croyance à tout ce qui paraît sortir de

l'ordre naturel , de me mettre entre les mains de M. Desfon.

J'y suis depuis le 27 Juillet dernier ; mais auparavant , j'y fis l'exposition de tout ce qui m'étoit arrivé , à M. Desfon qui me demanda une épreuve du Magnétisme pendant deux mois pour asseoir son opinion sur ma maladie. J'y ai consenti , j'assiste aux séances du baquet. Je n'ai encore éprouvé aucuns effets sensibles. L'état de ma santé est le même. Les attouchemens , les frottemens , les gestes de ceux qui me magnétisent , la chaîne , n'ont produit sur moi rien de caractérisé. J'ai été journellement témoin des crises les plus violentes. Elles ont excité mon étonnement & ma pitié , sans me communiquer d'autre inspiration.

Peut-être y a-t-il trop peu de tems encore que j'use du remede , je n'en fais rien , & ma cure , si elle s'opere , ne sera certainement due qu'à la chose même ; car je n'ai point l'imagination exaltée , la date de mon extrait baptistaire y a mis ordre. Je vois des choses très-extraordinaires , & ne raisonne point sur leurs causes , parce que j'en raisonnerais trop mal. *Signé* à Paris , ce 11 Septembre 1784.

M. LAVABRE , Banquier.

Déclare être tourmenté depuis longues années par une humeur âcre & corrosive qui affecte toutes les parties du corps , entre autres la poitrine , le bras gauche & la main , & qu'à une forte d'enflure aux jambes , il s'était joint un dépôt qui s'ouvrait , laissait couler du sang , & finissait par suppurer quelquefois pendant deux à trois mois.

Il a éprouvé du mieux au traitement ; a eu des intervalles tranquilles , les accès ont été moins longs ; les jambes sont en assez bon état , il boit , mange & dort bien ; il se sent plus de force , mais il n'est pas guéri.

Signé , le 8 Septembre 1784.

M. CHASTENET , Procureur au Parlement.

Certifie avoir été attaqué , en Février 1776 , d'un rhumatisme gouteux qui se porta sur la poitrine , & occasionna un crachement de sang.

Il a pris le lait pour toute nourriture , pendant dix mois , mais sans succès. Il a fait d'autres remedes par l'ordonnance de son Médecin , aussi inutiles.

En Septembre 1782 , il se servit d'une boîte magnétique à différentes reprises , & eut , pendant quinze jours , des évacuations. Il s'est fait magnétiser par M. Desfon , & a suivi , depuis le commencement de Décembre jusqu'au mois de Mai , le traitement , autant que son état a pu le lui permettre. Les évacuations ont fait disparaître ses douleurs , & il jouit depuis ce tems d'une fort bonne santé. *Signé* , le 10 Septembre 1784.

M. M E T T E R.

Déclare qu'attaqué d'anciens maux d'estomac , devenus plus violens en 1777 , n'ayant plus de sommeil , plus d'appétit , & ayant des étourdissemens fréquens & des vomissemens , il se rendit chez M. Desson en Août 1783 ; qu'il s'est trouvé mieux au bout de quelques jours ; qu'il a pris de la crème de tartre , qu'il éprouve au baquet beaucoup de transpiration ; qu'en Janvier 1784 , il a eu un tremblement & une sueur froide très-abondante. L'appétit lui est revenu ; le sommeil a été plus tranquille , les maux d'estomac plus rares , la toux moins violente ; il a toujours été de mieux en mieux jusqu'en Juin dernier , qui fut le moment de sa délivrance. Il lui prit une colique d'estomac qui dura huit jours , & qui le faisait évacuer jusqu'à vingt fois par jour. Depuis ce moment il dort , mange bien , n'a plus de chaleur à l'estomac , d'étourdissement , de toux ; enfin n'a plus besoin de Magnétisme , que très-rarement. *Signé* , le 14 Septembre 1784.

M. G R A N D - P I E R R E , Procureur au Châtelet.

Déclare qu'en Avril dernier , il fut attaqué d'un grand mal de tête dans toute la partie gauche , qui lui a fait éprouver des douleurs si aiguës , qu'il a été plus de sept semaines sans dormir. Ce mal est venu à la suite d'un écoulement de rhume de cerveau , supprimé par le froid.

Il fut saigné du pied , on lui mit ensuite les vésicatoires ; il fut frotté avec la teinture de cantharides ; on lui appliqua les calotes d'opium , ensuite de la glace.

Il n'avait obtenu de tous ces remèdes aucun soulagement , & en était même venu au point de vomir le peu d'alimens qu'il prenait.

Il a appelé M. Desson le 14 Juillet dernier.

Le cinquième jour la douleur passa de la tête dans le bras gauche.

Le sixième , dormit deux heures.

Le dixième , fut en état de se rendre au traitement.

Le 12 Août , les douleurs ont cessé entièrement , & il a repris ses occupations ordinaires qu'il avait été obligé d'abandonner depuis le mois d'Avril dernier. *Signé* , le 10 Septembre 1784.

*M. G U E R R H A R D , Directeur de la manufacture de porcelaine de
Monseigneur , Comte d'Artois.*

Certifie qu'à l'âge de quatorze ans il eut le pied écrasé : pendant quinze ou dix-huit ans il n'y avait ressenti aucune douleur , mais après cet espace de tems il a senti à ce même pied une faiblesse jusqu'au-dessus de la cheville ; pour peu qu'il marchât , le pied était comme mort : cela

a duré pendant dix ans , allant toujours en augmentant. Il a eu recours ; il y a trois ans , à M. Deslon , qui l'a magnétisé. La douleur a augmenté & est devenue très-vive pendant vingt-quatre heures , au point de ne pouvoir poser sur son pied ni souffrir son drap. Le lendemain il a été magnétisé une seconde fois , & la douleur a disparu. Depuis ce tems il n'a ressenti aucun symptôme de ce mal.

Certificat non signé , mais écrit en entier de la main de M. Guerrhard.

M. G U E F F I E R , Imprimeur.

Certifie qu'en Février dernier , il fut attaqué d'une fluxion de poitrine & fièvre putride , qu'au septième jour de la maladie , après trois saignées , il avait eu le délire , & les évacuations & expectorations s'étaient arrêtées ; que son Médecin ayant déclaré à un de ses beaux-freres qu'il le trouvait sans ressource , on appella M. Deslon qui le magnétisa pour la première fois le 26 Février à sept heures du soir ; que dans la nuit sa tête se remit , & les évacuations & expectorations reprirent leur cours ; que depuis ce moment il ne prit que de la limonade & du sirop de groseille ; que le 6 Mars il mangea de la soupe , & le Dimanche suivant de la viande ; que depuis il a joui de la meilleure santé sans éprouver aucun accident.

Oubliait de dire que son Médecin lui avait ordonné les vésicatoires aux jambes , qui lui furent appliquées le 26 Février au soir. *Signé* , le 22 Septembre 1784.

La Dame B. O V E.

La Dame Bove avait une fièvre putride des plus caractérisées. Les accidens devinrent effrayans , & menaçaient d'une mort prochaine. Le quatrième jour de la maladie , l'oppression , l'angoisse , l'irritation générale , les crachats sanguinolens , la tuméfaction du ventre , un vif point de côté & un délire perpétuel annonçaient la gravité de la maladie. Son Médecin , M. Valin , homme aussi instruit que modeste , qui avait été témoin des deux cures opérées chez Madame la Comtesse de Sainte-Sufanne , & qui avait fait pour Madame Bove tout ce que la pratique la plus éclairée pouvait indiquer , sans en tirer aucun avantage , voyant le danger pressant , & ne consultant que l'intérêt qu'il prenait à sa malade , vint chez M. Deslon , ne dissimula pas l'état malheureux où était Madame Bove , pressa si fort de concourir à lui sauver la vie , que par estime pour le Médecin , & par humanité pour la malade , on fut la voir à sept heures du matin , le 24 Mars ; on la trouva , comme le Médecin l'avait dit , dans l'état le plus déplorable , on ne crut pas devoir se refuser à essayer de la soulager ; elle fut magnétisée pendant une heure , & quoiqu'elle fût sans connaissance , elle ressentit les effets du Magnétisme , ce qui fit annoncer au Magnétiseur que la malade aurait des évacuations dans la matinée , ce que le Médecin desirait fort , n'ayant point osé les lui procurer par

les moyens ordinaires , dans la crainte de la tuer , c'était son expression : en effet , dans la matinée la malade remplit trois grandes jattes d'une bile poracée , & six garde-robes plus abondantes que trois fortes médecines n'auraient pu les procurer. Ces évacuations firent tomber la fièvre un peu , dégagèrent sensiblement la tête , & procurèrent à la malade un tel soulagement que le Médecin ordinaire s'écria , en voyant le Magnétiseur arriver le soir pour recommencer son opération : *Vous avez fait un miracle , notre malade est sauvée* ; pas encore , répondit-il , il y a beaucoup à faire. Il la magnétisa de nouveau ; la nuit ne fut pas absolument mauvaise , la douleur de côté passa à l'épaule & au bras , ce qui rendit ces parties percluses pendant plus de huit jours. La malade fut magnétisée exactement pendant quinze jours : les évacuations se soutinrent abondamment pendant tout ce tems , & étaient d'une telle fétidité que tous les bijoux & meubles dorés de la malade en ont été ternis. Enfin , à l'aide de la limonade , du sirop de vinaigre , de petit lait & des bains , *sa santé s'est parfaitement rétablie. Signé* , à Paris le 20 Août 1784.

Mlle. le PRINCE.

Déclare que depuis neuf mois elle éprouvait une oppression & une toux considérable : on la traitait comme asthmatique.

Elle est venue chez M. Deslon il y a un an.

Elle n'a eu ni crise ni convulsion ; seulement elle sentait , quand on la magnétisait , l'oppression augmenter.

Au printemps dernier elle a joui d'une parfaite santé , & se croyant parfaitement guérie , elle a cessé pendant un mois environ d'aller au traitement ; mais ses oppressions & sa toux lui ayant repris , elle a pris le parti de reprendre le traitement. *Signé* , le 28 Août 1784.

M. BLANCHARD DE VILLERS.

Certifie avoir été guéri par M. Deslon , en huit jours de tems , d'une fièvre tierce qu'il portait depuis trois mois. *Billet de sa main non signé.*

Son Domestique a été guéri de même , de pareille maladie.

Le fleur LAMBERT , âgé de soixante-un ans.

Déclare qu'il a été attaqué d'hémorroïdes fluantes qui furent froissées à cheval ; que depuis 1758 , il s'établit une tumeur qui venait de tems en tems à suppuration , des maux d'estomac , un mal-aise dans les entrailles , des douleurs dans les reins , qui montaient jusques dans les aisselles.

Il a été au Magnétisme le 7 Juillet dernier.

Dans la première quinzaine ses douleurs ont été plus vives , mais il a

recouvré l'appétit, il jouit d'un sommeil tranquille, qui au moins depuis douze ans était interrompu par des douleurs inexprimables.

Il ne se croit pas encore guéri, il a quelques momens critiques, mais si faibles en comparaison de ce qu'il a souffert, qu'il a la plus grande espérance & confiance dans la continuation du traitement. *Signé*, le 24 Août 1784.

GABRIEL DEFFET.

Déclare avoir eu une foulure à l'épaule droite, dont il a été dix jours sans dormir; que le quatrième jour de baquet, il a commencé à travailler.

Ajoute que sa femme qui avait une dartre à l'œil gauche, & n'en voyait pas clair; depuis qu'elle va au baquet commence à voir clair & s'en trouve mieux foulagée que de tous les Médecins qu'elle a vus.

Signé, le 30 Août 1784.

P. S. S'ils ignorent de moi, ils n'ont qu'à venir aux informations des voisins, de voir dans l'état où j'étais, ne pouvant pas m'aider de mon bras du tout.

Madame LALLEMANT.

Il est certifié par son mari qu'elle a eu le bras cassé en Mars dernier; qu'elle a été pansée par plusieurs Médecins & Chirurgiens, tant en Province qu'à Paris, sans avoir reçu beaucoup de soulagement, & que depuis qu'elle va au traitement elle se sent bien foulagée. *Signé*, le 21 Août 1784.

M. de CHAZAL.

Déclare avoir été attaqué d'un rhumatisme général accompagné de douleurs opiniâtres, à la suite d'un voyage à Stokolm, dans l'hiver de 1782, durant lequel il fut couvert de neiges pendant quatre jours & quatre nuits.

Il est depuis six semaines au traitement.

Il a éprouvé de fréquentes évacuations, des sueurs, des coliques de trente à quarante-huit heures, des crispations aux deux nerfs sciatiques & à la moëlle épinière, très-affectée.

Mais depuis quelques jours il s'est fait un assez grand changement en bien, pour espérer de ne plus éprouver les effets du rhumatisme, qui paraît avoir disparu dans la dernière colique, qu'on peut regarder comme une vigoureuse crise. *Signé*, le premier Septembre 1784.

DESANCIOS, Charon.

Déclare avoir été affecté depuis quatre ans, de douleurs vagues de

rhumatisme, qui lui ont fait souffrir des douleurs insupportables, & l'ont empêché de travailler à son métier.

Qu'il a été admis au traitement le 9 Août, & qu'il a déjà éprouvé que ses douleurs ont diminué de plus de moitié, & qu'il se sert avec plus d'aisance de ses jambes & de ses bras. 28 Août 1784, sans signature.

M. MONIN, Officier invalide.

Déclare avoir un rhumatisme vague depuis 1762.

Être entré au traitement le 4 Mai dernier.

Y avoir éprouvé aussitôt des sensations bienfaisantes, & vu se dissiper en peu de tems une gêne dans la respiration & des aigreurs.

Pour les douleurs il en a été soulagé pendant huit jours, mais il s'en trouve plus incommodé depuis le commencement de cette lune. *Signé*, le 29 Août 1784.

Le fleur LECLERC.

Déclare avoir eu des douleurs rhumatismales à ne pouvoir plus se chauffer; qu'il est entré au traitement le 14 Avril; qu'il a souffert davantage le premier mois, que peu à peu il a été soulagé, & actuellement qu'il ne ressent qu'une très-petite douleur de tems en tems, mais très-légère, & se porte comme un royaume. *Signé*, le 14 Août 1784.

La Dame LANOUE.

Déclare avoir eu d'anciennes obstructions; pour lesquelles elle avait fait inutilement tous les remèdes possibles; qu'elle a été attaquée, il y a six mois, d'une fièvre inflammatoire; qu'il lui est survenu une hydro-pisie considérable; que pour éviter la ponction elle a employé le Magnétisme, & qu'elle y est depuis deux mois & demi.

Elle n'a rien éprouvé de sensible.

Cependant elle atteste avec vérité que l'inflammation a cessé, que l'appétit & le sommeil sont revenus, que les eaux ont repris leur cours, qu'elle a des selles habituelles & des sueurs, & cela sans prendre aucun remède.

Signé, le 28 Août 1784.

Le fleur PRUVOST.

Déclare être attaqué depuis douze à treize ans de grands maux à la tête, au dos, à la poitrine & à l'estomac, à la suite d'un bain pris dans une fontaine d'eau vive; qu'il est venu au traitement le 2 Août dernier; que dès la première semaine il a été soulagé & a eu des évacuations.

Dans la seconde semaine, les douleurs sont revenues comme dans le
p principe

principe du mal, il s'est fait une évacuation au cerveau de pus & de sang. Il ressent actuellement beaucoup de soulagement. *Signé*, le 30 Août 1784.

La veuve FAUVIN.

Certifie qu'elle depuis le 22 Mai, qu'elle est venue au Magnétisme, elle s'est trouvée un peu foulagée de la vue & de grands maux de tête, ayant des cataractes sur les yeux, desquelles elle espère, par une grande assiduité, en être débarassée, à en juger par sa situation présente. *Signé*, le 2 Septembre 1784.

Le fleur LEURSON.

Déclare avoir été attaqué d'oppressions & d'embarras au foie & au poulmon, qu'il n'a été que trente jours au baquet, & qu'il se trouve très-soulagé. *Signé*, le 30 Août 1784.

Madame ALPHAND.

Certifie qu'en 1775 il lui vint une dartre au visage; qu'après trois ans de médicamens la dartre se porta au nés, & y resta deux ans.

On la mit à une tisanne qui enleva la dartre au bout de six semaines, mais son estomac en fut si fatigué, qu'elle ne pouvait plus digérer. Elle éprouvait des maux de tête continuels, un sifflement aigu dans l'oreille; de deux jours l'un elle avait des coliques épatiques, & ressentait une douleur au côté droit.

Elle a été au traitement le 8 Mars dernier.

Pendant six semaines elle n'a ressenti aucun effet, si ce n'est de plus violens maux de tête & des retours plus forts de coliques, il lui est survenu après des évacuations qui ont emporté tous ses maux.

Elle a quitté le traitement le 18 Juillet, s'étant dans les deux derniers mois parfaitement bien portée, & à l'instant qu'elle certifie ces faits, elle a continué à être toujours en bonne fanté. *Signé*, le 16 Septembre 1784.

Le fleur SIMONNET.

Déclare avoir été atteint de ferremens de poitrine, de toux & d'étouffemens presque continuels, rejetant après ses repas une partie de sa nourriture, d'insomnies & de lassitudes.

Depuis six semaines qu'il va au traitement, n'a plus de douleur à l'estomac & à la poitrine comme ci-devant, & n'a eu que trois vomissemens depuis le 3 de Juillet. *Signé*, le 28 Août 1784.

FRANÇOISE LAMOTTE, femme Richard.

Certifie avoir été au traitement de M. Deslon le 18 Mai dernier,

pour la guérison d'un bras dont elle ne pouvait s'aider depuis treize mois.

Elle a éprouvé, les premières semaines, des sueurs sans autre soulagement.

Depuis ce tems & toujours elle éprouve du mieux, & se sert présentement de son bras.

Elle continue d'aller au Magnétisme, & sent toujours des chaleurs & des engourdissemens seulement à son bras malade.

La Dame B A C Q U É , Graveuse.

Déclare avoir été attaquée d'un rhumatisme laiteux à la suite d'une couche, il y a quatre ans; avoir été entreprise dans le bras gauche depuis le coude jusqu'au col, & au derrière de la tête, ne pouvant plus tenir sa tête sur un oreiller, ni se servir de sa main gauche le soir, éprouvant des douleurs continuelles, ne mangeant ni ne dormant.

Depuis six semaines elle a ressenti des douleurs très-vives sur l'estomac & le ventre, qui ont indiqué des obstructions.

Elle est venue au traitement il y a trois semaines.

Elle n'a eu aucune convulsion, mais par intervalle elle éprouve au traitement & dehors, un assoupissement profond.

L'enflure a beaucoup diminué; les douleurs ont entièrement cessé, & puis sont revenues. Elle a recouvré le sommeil & l'appétit, même l'usage de son bras & de l'épaule, auxquels elle n'éprouve plus que de la pesanteur. Dans ce moment, la difficulté de se servir de son bras est à peu près comme au commencement. *Signé,* le 28 Août 1784.

La Dlle. B A R B I E R , Brodeuse.

Est entrée au traitement le 27 Août, avec un rhumatisme aigu; mêlé d'érésipèle au bras & à la main gauche, & tout le même côté entrepris.

Elle n'a encore rien senti, & n'a pas eu de convulsions.

La Dlle. C H E V A L I E R.

Déclare avoir des étouffemens depuis quatre ans.

Être traitée depuis six semaines, se trouve un peu soulagée.

Dès les deux premiers jours, avoir eu des évacuations extraordinaires, qui l'ont purgée.

La Femme de Chambre de Mad. la Comtesse. de Ste. S U Z A N N E.

Certifie être tombée malade des fatigues qu'elle avait eues auprès de Mlle. de Maffac, & avoir eu une fièvre continue, une oppression & douleur de côté.

Elle ne fut magnétisée que le septième jour, parce qu'elle n'osait demander du secours, ni espérer qu'on vînt pour la traiter. Au bout de deux jours, elle eut de fortes transpirations, quelques garderobes, & fut guérie.

JEAN GASTAL, Garçon de Cuisine.

Déclare qu'un jour de Fête, ayant un paquet de fusées dans la poche de son tablier, une étincelle y pénètre & enflamme les fusées; il les serre entre ses cuisses pour étouffer le feu, l'explosion n'en fut que plus forte; il eut les deux cuisses endommagées, ainsi que le bas du ventre. M. Deslon, qui assistait à la Fête, accourt aussitôt & lui magnétise les cuisses: il ne ressentit aucune douleur, & dès le lendemain, il put enlever la peau, qui avait formé une croûte comme si elle eut été de quinze jours, sans la moindre cuisson. N'ayant pas voulu se laisser magnétiser le bas ventre, qui n'était pas aussi endommagé, il en a souffert pendant trois semaines. *Signé* le 20 Septembre 1784.

Le Postillon de M. de MONCIEL.

Le Marquis de Monciel certifie qu'au mois de Janvier dernier, son postillon a été délivré en trois semaines de traitement, d'une fièvre quarte, qui le tenoit depuis cinq mois. *Signé* le 28 Août 1784.

MAGDELON PRIN, Portiere de M. de la MELLIERE.

Déclare avoir eu une fluxion de poitrine, dont elle a été guérie par le magnétisme animal.

Ajoute qu'elle avait depuis 15 ans des tumeurs, de la grosseur d'un œuf, à la cuisse & à la jambe, pour lesquelles elle avait fait sans succès tous les remèdes que M. Perit lui avait ordonnés, & plusieurs autres Médecins & Chirurgiens; qu'elle a été au traitement de M. Deslon, & qu'en deux mois & demi, elle a été guérie sans avoir eu des convulsions, mais seulement des vomissemens & des sueurs, & sans avoir pris aucun remède; depuis ce tems, elle se porte à merveille. *Signé* le premier Septembre.

Le nommé VERRIER, domestique chez M. GAUTHIER, place des Victoires.

Il fut pris vivement le 12 Mai 1784, d'une fièvre, avec grand mal de tête, suppression d'urines, engorgement au foie & aux viscères. Le 17, le ventre était très - enflé, le malade empirait, & était presque sans espérance.

M. Deslon commença ce jour-là à le traiter trois fois, & dès la soir

les urines commencerent à venir, & l'enflure du ventre diminua. Il rendit, les jours suivans, du sang en caillots. Le 16, il a été en état d'aller à pied au traitement; à la fin de Juin, il s'est trouvé parfaitement guéri, & ne s'est ressenti d'aucune incommodité depuis cette maladie. *Signé Femme VERRIER*, le 8 Septembre 1784.

Marie-Anne VALQUIER, domestique de M. GERY.

Certifie qu'elle éprouvait depuis trois mois des maux de reins & d'estomac, qu'aucun remede de Médecins & Chirurgiens de Versailles n'avait pu guérir, & qu'elle doit à M. Deslon sa guérison parfaite par le Magnétisme animal. *Signé* le 13 Septembre 1782, & *certifié de M. GERY.*

Mlle. de MORACIN.

Un léger accident survenu à l'un de mes yeux, m'ayant fait imaginer que je pouvais le perdre, le tourment que j'en ai eu, a fait un mal très-réel à ma santé. J'ai suivi le Magnétisme, & dans les huit premiers jours, l'appétit, le sommeil, sont revenus; les digestions très-dérangées se sont rétablies, & l'irritation des nerfs, qui était extrême dans ce moment, (& à laquelle j'étais sujette depuis trois ans), s'est absolument calmée. La petite cause de ces incommodités n'a cependant pas cessé, quoiqu'elle disparaisse par intervalle. Depuis quatre mois que je passe tous les jours deux heures au traitement, je n'y ai éprouvé aucune espèce de sensation, quoique mon imagination aie passé successivement de la crainte au desir de ressentir des effets. Le seul que j'en aie obtenu, a été le prompt retour de ma santé. A Paris, le 11 Octobre, 1784. *Signé.*

La Femme JAQUINOT.

J'ai entré au baquet chez M. Deslon, dont j'en ai éprouvé bien du foulagement; j'espère par la suite que ça ira de mieux en mieux. Je suis votre très-humble servante. *Signé* ce 16 Août 1784.

M. VARIAGE.

J'ai commencé à aller du 10 Juin 1784, chez M. Deslon, pour une foiblesse d'estomac & mal dans tous les membres: à présent, je me trouve mieux depuis que j'y vais. *Signé.*

Mde. la Marquise de LONGECOURT.

A la suite de dix-huit ans de langueur, d'attaques de nerfs, de

violentes douleurs de tête, succéderent des irrptions au visage, des abcès dans différentes parties du corps, & un érépele très-violent, qui annonçant le mauvais état de mon sang, déterminèrent mon Médecin à m'envoyer à Montpellier, d'où après un séjour de cinq mois, n'ayant obtenu qu'un succès momentané, je revins chez moi, où tous mes maux reparurent & augmentèrent de jour en jour, au point de ne pouvoir plus sortir de mon lit & de mon fauteuil, ayant passé six années dans cet état, pendant lesquelles on m'avait reconnu deux obstructions dans le ventre, une dans l'estomac, & un engorgement au sein, gros comme un œuf de pigeon, pour lequel on me parlait déjà d'amputation; joignant à cela la maigreur, le dépérissement & l'affaiblissement inséparable d'un tel état: je me déterminai à me remettre entre les mains de M. Mesmer, le premier Mars 1781; il me donna ses soins jusqu'au premier Juillet de la même année, époque de son départ pour Spa. M. Deslon voulut bien alors continuer ce que M. Mesmer avait si heureusement commencé, & à la fin du mois de Novembre suivant, je suis revenue dans ma patrie, guérie de tous mes maux, après avoir fait constater, par un des plus habiles Médecins anatomistes de Paris, qu'il ne me restait plus aucun vestige d'engorgement: depuis ce moment, ma santé se soutient parfaitement; j'ai pris beaucoup d'embonpoint, & tout annonce en moi le meilleur état, n'ayant trouvé aucun soulagement dans les secours de la médecine ordinaire. Je ne puis attribuer un si heureux changement qu'au Magnétisme animal & aux soins successifs de Messieurs Mesmer & Deslon; je regarde comme sacré de leur en rendre un hommage public, & je me fais gloire de le remplir. *Signé.*

M. La BOISSELIÈRE, Capitaine à l'Hôtel des Invalides.

Depuis douze ans éprouvait un étranglement à la gorge, qui l'empêchait souvent d'avaler & même de respirer: il rendait continuellement des rots, avait une salivation continue; il a épuisé une foule de remèdes: il est entré chez M. Deslon le 10 Juillet dernier. Il ne ressent pas la millième partie de ses infirmités, & ne donnerait pas la santé dont il jouit, pour l'univers entier: n'a eu ni crises ni convulsions, n'a rien senti sous l'impression de la main; a eu seulement deux légers secouffes ou frémissemens intérieurs, en faisant la chaîne. *Signé* ce 28 Août 1784.



TROISIEME CLASSE.

Malades qui ont éprouvé des effets sensibles du Magnétisme.

M. le Prince DE BEAUFREMONT.

A la suite d'une longue maladie, il m'était resté une douleur fixe & continuelle le long des côtes qui a résisté constamment à tous les remèdes de la médecine. Depuis que je vais chez M. Deslon, cette douleur a souvent changé de place, & a sensiblement diminué : je n'ai point pris de crème de tartre ; je n'ai point éprouvé de crises, quoique je l'eusse désiré pour savoir ce que c'est, & que ce fut, dit-on, une disposition pour en avoir. J'ai quelquefois dormi au baquet, mais toujours lorsqu'on me magnétisait : j'étais cependant alors plus dissipé par la conversation du Médecin, ma surdité m'empêchant de prendre part à celle des autres.

J'ai souvent ressenti beaucoup de chaleur aux oreilles, & une espèce de tintement : jusques-là le Magnétisme n'avait agi sur moi que d'une manière presque insensible ; mais j'ai enfin éprouvé un effet aussi salutaire que prompt & incontestable. Je m'étais donné une entorse, le lendemain encore l'enflure & la douleur étaient considérables lorsque je fus chez M. Deslon avec ma pantoufle, ne pouvant mettre un soulier : M. Bienaimé me fit mettre mon pied sur le sien pendant une demi-heure, & malgré son soulier & ma pantoufle, j'ai senti une chaleur assez forte à la plante du pied, & du chatouillement ; la douleur & l'enflure cessèrent au point que je pus marcher & chauffer mon soulier comme à l'ordinaire.

Voilà l'exacte vérité des sensations que j'ai éprouvées, & dont je ne cherche pas à approfondir la cause. Je puis assurer que depuis que je suis le traitement de M. Deslon, je ne me suis jamais porté plus parfaitement. *Signé*, à Paris ce 26 Août.

M. le Marquis DE ROCHEGUDE.

Je soussigné, certifie que M. Deslon est mon Médecin depuis quinze ans ; que le 22 Janvier 1782, je fus frappé d'une attaque de nerfs qui affoiblit tout le côté gauche, sur-tout le bras dont je ne pouvais me servir, M. Deslon fit appeler M. Mesmer, je fus saigné & ensuite magnétisé alternativement par eux pendant vingt-quatre heures, au bouc

desquelles la paralysie fut entièrement dissipée. — Au mois de Janvier 1783, j'eus un ressentiment de la même incommodité qui fut dissipée sans saignée, par quelques jours de traitement magnétique, fait par M. Deslon; enfin cette année, le 2 Avril, ayant été beaucoup plus grièvement attaqué, quatre mois de traitement chez M. Deslon m'ont rendu la santé, j'ai recouvert l'appétit, le sommeil, mes forces, & dans le moment présent, il ne me reste qu'une légère difficulté à parler.

Les crises que j'ai éprouvées dans les différens traitemens, ont été de la chaleur, de l'assoupissement & des évacuations abondantes par les crachats.

A Eclý ce 8 Septembre 1784. J'approuve l'écriture,

Signé, ROCHEGUEDE.

Et plus bas est écrit :

Je déclare avoir été témoin de la vérité des faits énoncés ci-dessus.

Signé, la Marquise DE ROCHEGUEDE.

LETTRE de M. DE LA VAULTIERE, Commandant des Gardes de la Marine à Brest, à M. de DAMPIERE.

De Brest, 6. Septembre 1784.

Il en coûte infiniment, Monsieur, à ma façon de penser, de déferer à ce qu'exige de moi la Société qui vous a chargé de me faire l'honneur de m'écrire, puisque ma réponse court les risques de la publicité. Cependant je me rends par égards & par respect pour ladite Société; par celui que j'ai pour la vérité, autant encore par reconnoissance pour MM. Deslon & Bienaymé, aux soins desquels j'avais cru jusqu'ici devoir mon existence & ma santé. Il me seroit affreux d'imaginer, quelque attention que vous ayez de ne me rien dire d'eux, qu'ils pussent croire que par foiblesse ou par insouciance, je répugne à une déclaration qui peut influer sur la justice qui leur est due. Je cede, dis-je, à ces motifs réunis, & vais la donner aussi breve que je pourrai. La Société en fera l'usage qui lui conviendra.

Au mois d'Avril 1783, je fus attaqué d'une maladie à la vessie; elle fut aussi vive que dangereuse. Je crois inutile d'entrer ici dans le détail de ses causes: les Gens de l'Art pourront s'adresser à M. Deslon pour les connaître. J'eus à l'instant tous les secours de la Médecine: les bains, les cataplasmes, les fomentations, la sonde, tout fut employé sans succès: mon Chirurgien, voyant mon état devenu de plus en plus

férieux, en appella bientôt deux autres. Je fus encore visité, fondé par eux, & toujours inutilement. La fièvre augmentait, le bas ventre menaçait d'inflammation : on eut recours à de larges saignées, on n'obtint de relâchement que cinq heures après m'avoir tiré quinze ou seize onces de sang, & après trente heures de souffrances continuelles & inexprimables.

Dès cette première épreuve, je m'interdis l'usage du vin, du café, des épices ; & même du sel dans mes alimens ; je me prescrivis le régime le plus austère : je fis scrupuleusement les remèdes simples qu'on m'avait ordonnés ; & je passais plus d'une heure chaque jour dans le bain ; cela ne m'empêcha pas jusques & compris Novembre dernier, d'être attaqué régulièrement à la fin de chaque mois aussi sérieusement que la première fois, sans que le mal ait jamais cédé à d'autres remèdes qu'aux saignées : je l'avais été vingt-deux fois, lorsque je partis de Brest sur le conseil des Chirurgiens qui me soignaient, & de deux Médecins éclairés. Je me trouvai au baquet de M. Deslon le 26 Décembre, époque à peu-près à laquelle je me préparais à un neuvième accident. Je n'en éprouvai pas, & j'étois fort incertain sur la cause de cet heureux changement. Je suivis assidument ce traitement sans éprouver d'autres sensations que le frottement de la main du Médecin ; après un mois je rendis, une nuit, abondamment, des glaires, des sables, & même du sang mâché, sans douleur presque aucune, & cette évacuation devint journalière en moindre quantité.

Au bout de six semaines, pendant une conversation fort intéressante, & absolument étrangère au Magnétisme, M. Deslon ayant porté sur mes reins sa main qu'il promenait depuis un certain tems sur mon côté, je ressentis une chaleur extraordinaire : je le priai de me permettre que je prisse cette même main ; elle me parut très-froide, je la fis toucher à mon voisin, il la trouva telle. On continua de me magnétiser, & moi d'éprouver la même chaleur. Peu de tems après cette époque, les évacuations abondantes s'établirent périodiquement comme les accidens de la maladie. J'ai continué d'aller au traitement jusqu'au 20 de Mai dernier, que je suis parti, pour reprendre mon service de Paris. La route m'avait fort échauffé ; un repos de quinze jours, ne m'avoit pas encore empêché d'avoir quelques inquiétudes ; je me suis remis à l'usage du magnétisme animal. Il s'est fait une petite sécrétion : j'ai continué & je jouis de la meilleure santé après six ans d'incommodités de toute espèce.

Vous observerez, Monsieur, que pendant tout le traitement de M. Deslon, je n'ai fait aucun remède, & que je n'ai pris qu'une seule fois de la crème de tartre, parce qu'il m'a paru qu'elle m'agaçait les

(1) C'est ainsi que tous les Certificats ont été ou donnés ou demandés, sans autre impulsion que celle du desir de rendre hommage à la vérité.

nerfs ; j'ai pris cinq bains , mais ce n'a été que dans les trois dernières semaines de mon séjour à Paris. Je n'ai jamais connu l'état de crise : si c'est à mon imagination que je dois ma santé , je ne rougirai pas d'en convenir ; & si on me le prouvait , malgré les expériences que nous en avons vu faire ici sur des payfans ivres - morts , couchés dans les grands chemins , malgré la cure d'un enfant de trois ou quatre ans ; dont le bras brûlé , dépouillé depuis le coude jusqu'aux bouts des doigts , a guéri sous mes yeux en moins de trois semaines , sans autre remède que le moyen de M. Deslon , je conviendrais de même que cette découverte n'est pas moins heureuse que celle du magnétisme animal ou d'un fluide prétendu tel ; son auteur me paroîtroit bien au-dessus de M. Mesmer , & je trouverois même tout simple que son opinion enchaînât celle de trois cents Médecins , la plupart gens de mérite , comme celle d'un millier de malades , qui croyant devoir la vie & la santé au magnétisme animal , n'en seroient redevables qu'au travail de leur imagination.

J'ai l'honneur d'être , &c.

M. le Comte DE MIROMESNIL.

Déclare avoir eu la poitrine presque toujours affectée depuis une fluxion de poitrine suivie d'un dépôt en 1747 ; qu'à cette infirmité se joignit , il y a dix ans , un épaisissement de limphe qui affecta le pied droit jusqu'au gros de la cuisse , & affoiblit insensiblement toute la partie droite du corps : le genou droit était beaucoup plus gros que l'autre.

En Mars dernier , il a été traité par le Magnétisme. Depuis ce temps-là il a eu la respiration plus libre ; il s'est établi une expectoration facile & considérable ; il se sert avec plus de facilité de sa jambe , sans pourtant qu'elle soit plus sensible.

Il n'a point pris de crème de tartre , & tous les effets qu'il a ressentis ont été la chaleur & le sommeil. *Signé*, le 4 Septembre 1784.

M. le Marquis DE CHATEAURENAUD.

Déclare qu'étant magnétisé par un Médecin , sans l'appercevoir , il a senti sa tête prise , & est tombé en défaillance. *Signé*.

Madame D'ALENÇON.

La souffignée Dame d'Alençon , d'une constitution saine , mais très-délicate , a éprouvé pendant le cours de sa vie , plusieurs maladies graves dont les Médecins ont cru trouver le principe dans une humeur rhumatismale ou goutteuse qu'on apporte quelquefois en naissant &

que les années, & sur-tout les chagrins, rendent toujours plus fâcheuse. En dernier lieu, le 22 Décembre 1783, cette même humeur, assoupie depuis quelque temps, se manifesta de nouveau par une douleur très-vive dans tout le côté droit de la tête, & jusqu'à la tempe, une fièvre très-forte, & de suite une inflammation très-considérable à l'œil droit, où l'humeur se porta avec violence. Heureusement ce dépôt ne se résolut point en matière, mais il forma une ophtalmie bien caractérisée, & un engorgement dans les vaisseaux lymphatiques, un épaissement dans la cornée qui ne laissait voir les objets que comme à travers une gaze.

On parvint au bout de dix jours à faire céder la fièvre; mais l'œil n'éprouvait aucune amélioration; d'ailleurs, la malade se sentait dans un état de foiblesse & de dépérissement inquiétans.

Quatre mois s'étant écoulés, à peu-près dans la même situation, la Dame d'Alençon se détermina à essayer si le Magnétisme lui seroit salutaire; & après avoir consulté M. Deslon, elle arriva au baquet le 22 Avril de cette présente année.

Elle ne tarda pas à éprouver non pas des crises de convulsions, mais des effets plus doux quoique très-sensibles.

D'abord au bout de peu de jours elle se sentit ranimée & moins foible: chaque fois qu'elle étoit magnétisée elle éprouvoit (très-réellement) une sorte de fermentation générale dans toute l'habitude du corps qui lui démontrait le mouvement que le magnétisme donne aux humeurs, ensuite une chaleur bienfaisante, dont on ne peut avoir d'idée qu'après l'avoir sentie: bientôt après, elle eut des évacuations bilieuses, des transpirations, toutes les nuits, (quoique la saison fût fraîche) des expectorations, des boutons en grand nombre, & sur-tout à toute la jambe droite; des sérosités au bout des doigts, qui les dépouillerent jusqu'à la seconde phalange. Enfin, tout prouvoit que l'humeur divisée & séparée du sang, (par le magnétisme), cherchoit à s'échapper par toutes les voies que la nature pouvoit lui fournir; ce qu'on appelle *travail* ou *crise*. L'humeur lui occasionna pendant douze jours une fièvre assez forte, avec redoublement & des évacuations encore plus considérables qu'auparavant.

De tout ce désordre apparent, il en est résulté, que l'œil n'est plus ni rouge ni enflammé; il reste seulement encore un peu d'opacité dans la cornée: que les forces sont revenues, ainsi que l'appétit; que le sommeil est excellent, ce qui n'existoit pas depuis bien des années; & qu'il est démontré, que si la santé de la Dame d'Alençon n'étoit pas aussi anciennement altérée, elle seroit actuellement parfaitement guérie.

La dame d'Alençon déclare & certifie, que ce présent récit, fait par elle, est exact & véritable, & pas du tout dicté par l'imagination. En foi de quoi elle l'a signé.

Mde. PARCEVAL, veuve du Fermier-Général.

J'ai été attaqué d'une douleur de rhumatisme au bras gauche, à la fin du mois de Septembre de l'année 1783 : elle fit beaucoup de progrès dans le courant d'Octobre & au mois de Novembre, je cessai totalement de pouvoir m'aider de ce bras. En ne remuant pas, je ne sentoie point de mal ; mais lorsque je voulois essayer le plus petit mouvement ou que quelqu'un me touchoit par hafard, j'éprouvois de vives douleurs ; cet état a continué sans adoucissement jusqu'au mois de Mars. Trop occupée à donner des soins à une personne qui m'étoit bien chere, je n'ai fait aucun remede pendant tout l'hiver, si ce n'est de porter des manches de flanelle, & de tenir ce bras le plus chaudement qu'il m'étoit possible.

Le 8 Mars, sans nul dessein, & même sans nulle confiance, il se présenta une occasion dont mes enfans me sollicitèrent avec tant d'instance de profiter, que je me déterminai par pure complaisance à essayer du Magnétisme ; la séance fut de dix minutes pendant lesquelles je sentis une petite chaleur & un peu d'engourdissement dans les doigts ; on me dit de remuer les bras, je n'osois l'essayer, craignant les douleurs aiguës que j'éprouvois ordinairement à ces sortes de tentatives ; je m'y déterminai cependant, & fis de suite & sans souffrance tous les mouvemens qui m'étoient interdits depuis cinq mois : il me restoit encore une douleur très-supportable à l'articulation de l'épaule, lorsque je levois le bras à une certaine hauteur. Je restai d'autant plus étonnée, que j'avois fait l'expérience ce jour-là même que le moindre mouvement me causoit de grandes souffrances. Dès le soir, je me deshabillai, comme tout le monde, & me coiffai de nuit moi-même, ce qui ne m'étoit pas arrivé depuis le mois de Novembre ; la petite douleur qui me restoit à l'épaule, fut totalement dissipée en deux séances, d'où il résulte que j'ai été guérie en trois séances de huit à dix minutes chacune. *Signé.* A Surene, ce 22 Septembre 1784.

M. CHAUVET, Prêtre.

Dans le courant du mois d'Avril 1778, je fus attaqué d'un violent rhumatisme qui me retint au lit pendant trois mois, & qui m'ôtoit l'usage de tous les membres. Depuis cette époque, je n'avois jamais passé trois mois de suite sans ressentir quelque douleur dans l'un ou dans l'autre bras, souvent même assez vive pour m'empêcher de le remuer. L'année dernière, au mois de Septembre, me trouvant dans le même cas, des personnes de considération chez qui M. Deslon étoit venu de Paris pour magnétiser une paralytique, me presserent beaucoup de profiter de l'occasion pour me faire magnétiser aussi ; je me rendis à leurs instances ; & j'avoue, n'en déplaise à M. Deslon, que je

ne pus m'empêcher de le traiter intérieurement de Charlatan, en le voyant diriger l'index contre mon bras, & approcher son pied du mien; mais deux minutes suffirent pour me faire revenir sur le compte de ce Médecin & de son agent; car il ne m'eut pas plutôt appliqué la paulme de la main sur l'omoplate, qu'il s'établit dans moi de la tête aux pieds, & seulement dans la partie gauche du corps où j'éprouvois la douleur, une *sueur si abondante* que j'en avois la chemise collée sur la peau, & que tous ceux qui étoient présens en voyoient les gouttes me rouler sur le visage: le moment d'après, *je me sentis parfaitement guéri*, & depuis lors je ne fais plus ce que c'est que *rhumatisme*. Signé. A Surenne le 22 Septembre 1784.

Madame C A N E T.

Déclare avoir été attaquée de maux de nerfs. Elle n'a jamais eu de convulsions au traitement, mais elle a éprouvé plusieurs effets très-perceptibles aux sens, tels que des évacuations, des sueurs & quelquefois des assoupissemens. Signé.

M. B E A U J E A R D, Fermier-général des Etats de Bretagne.

Nous soussignés, certifions que Mll^{le}. de Segrai, âgée de 15 ans, est tombée malade à Antony le 12 Juin 1784, à la suite d'un assez long voyage: nous appellâmes M. Brador, très-habile Chirurgien, qui reconnut que la maladie principale étoit une fièvre ardente, dont les symptômes étoient alarmans, & soupçonna une complication vermineuse; il traita la maladie pendant quelques jours, déclara qu'il ne pouvoit répondre des suites, & qu'il falloit demander un conseil. Nous nous décidâmes alors à avoir recours à M. Deslon, qui pria un Médecin de suivre cette maladie: il se rendit en conséquence à Antony le huitième jour de la maladie, & trouva la malade dans l'état suivant. La fièvre étoit très-vive, le pouls ferré & concentré, la peau brûlante, le ventre sensible; le délire étoit constant, la toux très-fréquente & sèche, les urines passoient peu. Malgré la gravité de ces symptômes, le Médecin voulut bien se charger de la malade, il lui prescrivit des boissons acidules, des lavemens avec le vinaigre, & la traita suivant ses principes par contact dessus les couvertures pendant quelques moments, ensuite à distance de 5 à 6 pouces; & lorsqu'il dirigeoit son doigt derrière la tête sans y toucher & sans pouvoir être aperçu, la malade *faisoit des mouvemens involontaires, & cherchoit machinalement à écarter ou à saisir ce qui l'affectoit*. Le surlendemain qu'elle fut soumise au traitement, la malade rendit des vers; mais bien loin que cette évacuation produisît une diminution dans les accidens, ils semblerent augmenter jusqu'au quatorzième de la maladie, qu'on annonça.

sur le soir au Médecin, que le lavement avoit procuré trois à quatre boules de matiere formée. Le Médecin en conçut les plus grandes espérances pour le rétablissement de la malade : effectivement à daté de ce jour, les symptômes diminuèrent par degrés, les bains favorisèrent le relâchement, quelques verres d'eau de sedlitz augmenterent les felles & concoururent à dégager les premieres voies.

Pendant la convalescence, Mlle de Segray, a eu un furon dessous le bras qui a bien suppuré; elle se porte actuellement très-bien. Signé. A Paris, ce 27 Septembre 1784.

M. GERBIER, Avocat.

Certifie qu'ayant été empoisonné en 1772, & épuisé par 35 années du travail le plus pénible, il étoit depuis dix ans sujet à des catarres qui résistoient pendant des mois entiers à tous les remedes, & qui même en 1781 & 1782 firent craindre pour sa vie; son estomac ne digéroit qu'avec peine les végétaux auxquels il étoit réduit pour toute nourriture; il avoit les nerfs dans le plus triste état. Les aimans de M. l'Abbé le Noble avoient pendant quelque tems calmé les sensations douloureuses qu'il y ressentoit; mais ce calme ne s'étoit soutenu que pendant environ un an.

Tel étoit son état, lorsque sa fille commença à la fin d'Août 1782, à essayer du Magnétisme. Il ne se rendit avec elle chez M. Deslon, que pour l'accompagner, & la secourir dans les crises qu'on assuroit qu'elle éprouveroit, & il étoit bien loin d'imaginer que ce traitement pût lui servir aussi de remede contre un état qu'il ne regardoit lui-même que comme une caducité anticipée. Aussi n'eut-il pas même la pensée pendant ces quinze premiers jours de se mettre au traitement. Mais ayant éprouvé au bout de ce tems, un bien-être extraordinaire, il se détermina à se mettre à la chaîne comme les autres & à essayer de l'action qu'auroit sur lui le Magnétisme.

Si son imagination avoit pu lui faire quelque illusion, ç'auroit dû être dans ces premiers momens où les sens frappés par des objets nouveaux, agissent sur nous plus vivement, & où l'homme le plus calme peut aisément se laisser émouvoir par des objets extraordinaires, & plus encore par l'espérance si séduisante de recouvrer la santé. Mais six mois entiers s'écoulerent sans qu'il s'aperçut de la présence ou du sentiment du fluide magnétique. Tout ce qu'il éprouva sensiblement & très-prompement, fut une amélioration incroyable dans sa santé. Il ne sentoit presque plus ses nerfs; ses digestions devinrent si faciles, qu'il se permit l'usage de toutes les viandes & même des plus indigestes. Le vin cessa de l'incommoder: il n'éprouva plus ces pesanteurs, ce mal-aise, cet engourdissement, qui étoient devenus presque habituels chez lui.

Au bout de quelques tems, son état changea, il perdit son appétit, & il fut moins content de sa santé; mais la révolution qu'il éprouva, le tranquillisa bientôt sur ce changement. Il commençoit à sentir l'impression de l'agent. C'étoit une espèce d'ivresse qu'il lui causoit, ses nerfs étoient doucement émus toutes les fois qu'on le magnétisoit. Il lui arriva même à ce sujet, de faire en présence de M. LEVACHIER, premier Médecin de Corse, qui venoit depuis quelques tems à la salle du traitement, un essai qui convainquit ce Médecin & tous ceux qui en furent témoins avec lui, de l'effet sensible & palpable du Magnétisme animal sur lui.

A la suite de ces sensations, les évacuations s'établirent. Le souffigné prenoit tous les jours deux ou trois verres de crème de tartre. La fonte fut peut-être l'effet de cette infusion; cependant il doit dire, pour être fidele en tout, que depuis 1772, dix fois M. Tronchin l'avoit mis à l'usage habituel de cette boisson, & que jamais elle ne l'avoit purgé.

Ce fut aussi à cette époque qu'il commença à connoître la cause de ses infirmités. Il avoit des obstructions aux hypocondres. La main des Médecins & Chirurgiens qui l'en soupçonnoient attaqué, n'avoit jamais pu les découvrir; jamais non plus il n'avoit ressenti de douleur dans cette partie. Mais depuis que le Magnétisme a agi plus fortement sur lui, il a commencé à éprouver au côté gauche de la région épigastrique, une affection douloureuse toutes les fois qu'on le magnétisoit.

C'est d'après ces différens effets, qu'il s'est cru fondé à croire à la *réalité* & à l'*utilité* de cet agent. Il lui doit, de n'avoir plus de douleur de nerfs, de digérer très-bien toutes sortes d'alimens, sans éprouver cette pesanteur, cet affaïssement qui accompagnoit ci-devant toutes ses digestions, de n'avoir pas eu la plus légère maladie depuis deux ans, malgré la continuité de ses travaux, malgré les rigueurs de l'hyver. Deux fois ses catarrhes, ci-devant habituels, ont voulu reparoître, & quelques jours de Magnétisme ont dissipé cette humeur, que des mois entiers & tous les fondans possibles ne pouvoient calmer.

Voilà la vérité qu'il atteste à l'acquit de sa conscience, & pour le bien de ses concitoyens *Signé* le premier Septembre 1784.

M. ROBERT, Professeur de l'Ecole Royale Militaire.

Je souffigné, déclare qu'il y a deux mois que je vais au traitement public de M. Deslon, & que pendant ce tems, j'ai assez vu, pour qu'il ne me soit pas permis de douter de l'existence du Magnétisme

animal ; je n'ai pas été susceptible de crise , mais j'ai éprouvé ce que MM. les Commissaires appellent des marques *fugitives* de l'existence du Magnétisme animal , & qui , selon eux , ne prouvent absolument rien ; des accès de chaleur & de froid chaque fois qu'on m'a magnétisé ; & il y a environ quinze jours que M. de Jussieu , Commissaire de la part de la Société Royale de Médecine , m'a magnétisé ; il faisoit très-froid ce jour là , pour la saison , il y avoit très-peu de monde dans la salle , & personne en crise ; je faisois la conversation avec deux personnes qui étoient à côté de moi : & comme je n'avois rien éprouvé au traitement qui eût mis mon imagination en train , je faisois peu d'attention à M. de Jussieu , qui me magnétisoit pour la première fois , dont je n'avois pas l'honneur d'être connu. Malgré toutes ces circonstances , au bout de trois ou quatre minutes , j'étois en nage , je suois à grosses gouttes , & M. de Jussieu , qui ne m'avoit presque pas touché , parla à un Médecin qui étoit près de lui , pour lui faire voir , à ce que je crois , l'effet qu'il venoit de produire. Si on dit que cela vient de l'imagination , il n'y a rien de positif dans ce monde , l'existence même est problématique , & le doute devient la mesure de tout. D'ailleurs , où étoit mon imagination pendant les premières six semaines que j'étois magnétisé constamment tous les jours ? Je déclare donc , que nier l'existence du Magnétisme animal , & attribuer les effets qu'il produit à l'imagination , seroit pour moi mettre mon imagination à la place de mes sens & de mes sensations , & récuser le témoignage des seuls moyens sûrs que Dieu a donné à tous les hommes pour distinguer ce qui est , d'avec ce qui n'est pas , & sans lesquels la raison même ne signifieroit rien pour nous. Je déclare de plus , que je crois que le baquet , que l'on voit chez M. Deslon , ne peut être regardé dans *un siècle éclairé* , ni même dans un siècle d'ignorance , comme un *objet imposant* , à moins qu'on n'ait l'imagination frappée comme Don Quichotte , qui ne voyoit dans les objets les plus paisibles de la nature , que des Géants & des Enchanteurs. Signé à l'Hôtel de l'Ecole Royale Militaire , ce premier Septembre 1784.

M. PINOREL , Médecin.

Déclare que le 15 Septembre 1783 , il eut une fièvre quarte dont les accès étoient de 12 , 18 à 24 heures ; qu'après des purgations très-douces , il eut une diarrhée dysentérique : que les coliques & les épreintes qui durèrent 12 jours , le jetterent dans un anéantissement affreux , sans apporter aucun changement au caractère & à l'intensité de la fièvre , qu'elle prit après tous les caractères , sans en garder aucun réellement , qu'une angine catarrhale se joignit à ce fâcheux mal , & qu'il se vit pendant six semaines à deux doigts de sa perte ; qu'échappé

à ce danger, il se vit de nouveau en proie à une fièvre erratique, qui sembloit ne le quitter quelquefois un instant, une heure, quelques jours, que pour lui faire éprouver dans les intervalles, les douleurs les plus cruelles de la tête aux pieds; qu'enfin, il passa tout l'hiver dans cette fâcheuse situation.

Que le 19 Avril, il arriva à Paris avec la fièvre, que le même jour il fut magnétisé par M. de la Fisse; qu'il éprouva alternativement du chaud & du froid, des soubressauts dans les tendons, efforts qui lui enlevèrent sans retour une douleur fourde & souvent pongitive, qui se promenoit de la partie moyenne du sternum au cartilage xiphoïde, & vice versâ.

Le 27, il vint chez M. Deslon au traitement. Le premier & le second jour, il n'eut pas d'effets sensibles; le troisième jour, les évacuations s'annoncerent; du quatre au cinquième, il eut, comme on lui avoit prédit, un accès de fièvre très fort; le sept & le dix furent plus violents, des sueurs considérables succéderent à ces accès pendant 5 à 6 jours & la nuit seulement. Dès ce moment, il a vaqué à ses affaires. Le gonflement des hypocondres, l'oppression, les palpitations ont cédé par degrés aux évacuations continuelles. A l'instant où il écrit, il a repris sa première vigueur, & va d'un pas sûr à la meilleure santé. Il ne lui reste que très-peu d'empâtement à la rate, que le traitement du Magnétisme dissipera entièrement avant son départ fixé à huit jours.

Ma juste reconnoissance pour M. Deslon, notre maître, M. de la Fisse, & tous ces Messieurs, sera éternelle. Je ne cesserai de publier, avec autant de courage que de vérité, que je dois la vie à leurs généreux soins, & au Magnétisme animal. *Signé.* A Paris, ce 9 Juin 1784.

M. DURAND, Oculiste & Chirurgien de Mgr. le Duc d'Orléans.

Déclare, qu'étant malade depuis dix ans, au point d'avoir perdu son état depuis six, ayant un asthme convulsif avec des oppressions étonnantes, accompagnées de douleurs de rhumatisme dans toute l'extrémité inférieure gauche; les pieds & les jambes enflés, ayant eu dans les deux dernières années trois crachements de sang, pour lesquels il fut saigné 15 fois du bras, il est entré au traitement le 15 Mars dernier; il y a été six semaines sans éprouver aucun effet sensible, sinon du mieux être. Au bout de ce tems, toutes les fois qu'on le touchoit, il a eu des oppressions considérables. De jour en jour, il éprouva un mieux très-marqué; il monte à des quatrièmes étages sans oppression & sans se reposer. Il ne demande rien davantage, puisque, grâce à Dieu, il peut faire à présent son état. *Signé* sans date.

A la fin de 1779 , & au commencement de 1780 , il me survint un accident très-fâcheux & très-inquiétant , dont tous les symptômes furent vus & observés par 50 personnes de ma connoissance d'une tête froide , d'un œil clair - voyant , & d'une autorité respectable ; il fallait pour aider à la guérison de mon mal , d'après les rapports connus entre les facultés morales & les facultés physiques , dont la théorie m'est très-présente ; il fallait , dis-je , une imagination riante , des souvenirs heureux , des présomptions flatteuses , une espérance facile , une crédulité étendue , des conceptions gaies , des idées couleur de rose. Malheureusement pour moi , je suis né dans un si bon tems & parmi de si braves gens , au milieu desquels la vérité , la vertu , le mérite , la raison , la justice sont si bien placés , qui examinent si scrupuleusement , qui jugent si sagement , qui prononcent si modestement , qui distribuent les honneurs , les graces , les fortunes , les distinctions , les réputations si équitablement , qui s'embarrassent si fort de l'intérêt d'autrui & si peu du leur , que mon imagination a toutes les qualités opposées à celles qui m'eussent été favorables : conceptions tristes , idées noires , souvenirs affligeans , présomptions décourageuses , incrédulités sans bornes sur tout ce qu'on me promet d'heureux ; fort peu d'espoir du bien , & attente d'un plus grand mal ; enfin , pour tout dire en un seul mot , les sentimens qui doivent naître nécessairement du tableau fidele de ce qui se passe autour de nous en tout genre. Voilà quelles sont habituellement & quelles furent alors mes dispositions morales. Voilà quel était l'état de l'imagination. Cependant entrepris par M. Mesmer , je fus parfaitement guéri en 15 jours , & je n'eus point de crises , l'on ne pressa point mes hypocondres , & l'on ne tourmenta point ma région épigastrique & mon colon ; l'on ne comprima point par des frottemens les tégumens de cet intestin très-irritable ; & je ne sentis ni froid ni chaud , & je ne m'apperçus en rien de l'action de cet agent , malgré la plus grande attention de ma part pour l'appercevoir. Je continuai plus d'un mois à aller chez M. Mesmer , à peu près huit heures par jour , pendant lesquelles je tenais toutes mes facultés comme suspendues & arrêtées , pour parvenir à éprouver d'une maniere sensible l'existence de cet agent. Je passai encore un mois entier sans y parvenir. J'en désespérais , lorsque je sentis enfin sortir de la pointe du fer immobile , & tomber de mon visage ce fluide subtil , que j'ai reconnu être parfaitement le même , depuis que je connois moi-même la théorie du Magnétisme , & que je le fais sentir aux autres ainsi qu'à moi , lorsque j'en ai envie. *Nouvelle épreuve quatre années après.* Dans les premiers mois de 1784 , après la guérison de la fièvre

miliaire de Mde. & de Mlle. de Rossi, il me prit une fièvre violente ; un mal de tête affreux, & un mal de gorge cruel, qui en peu de jours dégénéra en esquinancie. Je fus pendant 150 heures, sans une seule seconde de relâche, dans les plus douloureuses souffrances que j'aie éprouvées de ma vie, ma tête battant presque toujours la campagne, tant que je gardais le lit, & le corps dans un supplice continu, telle place que j'occupasse. C'était M. Deslon qui, en 1779, comme mon Médecin & comme mon ami, m'avait conseillé de m'adresser à M. Mesmer, & m'avait conduit chez lui. C'était M. Deslon, & ses Elèves, qui venaient de traiter & de guérir ma femme & ma fille. Ce fut à M. Deslon à qui je m'adressai dans cette nouvelle maladie. J'ai été magnétisé par M. Deslon & ses Elèves, & j'ai été parfaitement guéri en six jours, sans saignée ni purgations, ni aucuns des secours de la médecine ordinaire. Au bout de dix jours, j'ai eu assez de force pour sortir & me transporter au traitement. Je l'avais suivi à peine 15 jours, que l'embonpoint, la force, les couleurs & la bonne santé, en tout ce qui concernoit la maladie aiguë dont je venais d'être acablé, me revinrent entièrement.

En foi de quoi, je soussigné donne le présent certificat pour le Magnétisme & M. Mesmer, en général, sur le premier fait ; & pour le Magnétisme & M. Deslon, en particulier, sur les faits postérieurs. *Signé.* Fait à Versailles, ce 14 Septembre 1784.

M. l'Abbé de LOSTANDES.

Déclare, qu'attaqué de fièvre putride, maligne & inflammatoire ; il a été hors de tout danger en huit ou dix jours, & parfaitement guéri.

Qu'il a été magnétisé à la Communauté de St. Sulpice d'abord par M. Deslon ; qu'ayant un mal de tête affreux, M. Deslon lui mit la main sur le front, le mal de tête disparut. Il lui dit ensuite qu'il sentait des douleurs incroyables dans la poitrine nuit & jour, comme si on le perçait avec des épingles. M. Deslon le toucha à la poitrine, le mal s'évanouit & n'est pas revenu. M. Deslon lui faisait, à environ 9 pouces de distance des lignes sur le corps, où il éprouvait une forte chaleur, il en ressentait de pareille dans l'intérieur, qui étaient froides avec la même direction & prolongation : que depuis, il a été toujours de mieux en mieux en continuant le Magnétisme, & prenant des acides pour boissons. *Signé.*

M. l'Abbé de SALIGNY.

Déclare qu'il souffrait beaucoup de la rate, avait des digestions labo-

rieuses & mauvaises, était réduit à être presque toujours sur son séant dans son lit, pour profiter du peu de sommeil qu'il prenait, & marchait difficilement.

Il a été au traitement le 19 Mars dernier.

Touché pour la première fois, il s'est trouvé mal, & est tombé en défaillance. Revenu à lui au bout de quelques minutes, il a senti une chaleur forte dans le bras gauche & dans tout le côté. Il a toujours senti cette chaleur dans le bras & le côté gauche, à la seule application du fer au creux de l'estomac.

Il ne sent plus de défaillance, il dort couché & sans oreiller, il marche vite & légèrement, il a de bonnes digestions, bon appétit, souffre moins de la rate, mais il sent qu'elle n'est pas encore comme elle doit être. *Signé*, le 3 Septembre 1784.

M. l'Abbé DE CARBONNIERES.

Déclare qu'il était affecté depuis 23 ou 24 ans d'un assoupissement continu, qui le prenait dans tous les momens & dans toutes les circonstances, assis, debout, marchant à pied, à cheval, pendant le repas, dans les sociétés.

Que les remèdes de tout genre n'ont servi qu'à ajouter à son premier mal, une irritation dans tout le genre nerveux, telle, que les forces lui manquaient tout-à-fait, & qu'il laissait échapper des mains ce qu'il tenait.

Qu'il fut obligé d'abandonner son service d'*Aumônier de Monsieur*, en 1783 & 1784.

Qu'il a été le 10 Août dernier au traitement de M. Deslon.

La première fois qu'il a été touché, il n'a éprouvé aucune sensation, quelque attention qu'il ait faite pour s'observer : mais, magnétisé le même jour à la tête sans être touché, il a senti depuis les yeux jusqu'à la nuque du col un ébranlement, un saisissement, un frémissement, quelques douleurs légères, & de légers étourdissemens.

Ce qui l'a le plus étonné, c'est que le Magnétisme s'est fait sentir dans le poignet droit qu'il avoit eu luxé en Janvier 1777, & auquel il n'avait plus ressenti de douleur depuis ce tems.

Ses assoupissemens ne lui paraissent pas encore diminués, mais il a moins de tristesse & de mélancolie, son appétit augmente, il n'a éprouvé depuis qu'il va au Magnétisme aucun des accidens nerveux qu'il éprouvait journellement & souvent plusieurs fois le jour, il éprouve moins d'éloignement pour la société & a plus de gaieté. *Signé*, le 26 Août 1784.

M. DE LANDRESSE.

Certifie qu'en 1779 il fut attaqué d'un Rhumatisme gouteux aux articulations des cuisses, des genoux & des pieds, que les douleurs les plus

aiguës le tourmenterent pendant quatre mois consécutifs. Sur la fin de 1781, le rhumatisme se fit ressentir très-vivement à la tête, & après avoir souffert très-long-tems, l'humeur se porta sur les yeux, *qui commençaient à se déplacer par le gonflement d'humeur*, lorsque M. Becquet, Professeur Oculiste, donna cours à cette manière par des bains de vapeur de sureau. J'évitai la saignée, continuai les fumigations, & pris pendant 45 jours des bains de pieds. Je ne fus pas plutôt foulagé que je ressentis des élancemens cruels au pied droit; à mesure que mes douleurs augmentaient, mes yeux se guérissaient, enfin, mon pied devint très-enflé. Dix mois s'écoulerent sans pouvoir marcher, & souffrant continuellement, l'on me conseilla les astringens, & l'enflure disparut; mais elle se prolongea le long de la cuisse, & de cette imprudence il en résulta une goutte sciatique, une crispation dans les nerfs, une esquinancie, & les yeux qui retomberent malades. J'eus recours à l'électricité; je suivis, sur la fin d'Octobre, le traitement de M. Maudit, & après six semaines, j'obtins plus de forces, moins de douleur, sans avoir diminué l'humeur fixée dans les articulations. Dans cet état, je m'en allai à la campagne, où je restai près de deux mois, toujours très-souffrant; je ressentais à chaque pas une douleur aiguë, toutes les articulations étant obstruées, & la jambe & la cuisse entièrement desséchées.

Le 5 Avril suivant de la présente année, je me présentai chez M. Deslon, où dès le même jour je fus magnétisé. Je continuai quelques jours sans rien éprouver, mes séances étant toujours de 2 heures $\frac{1}{2}$. Le septieme jour, sans avoir rien senti de sensible, je fus surpris de remarquer mon visage & tout le corps très-jaune, mais beaucoup plus de force, plus de gaieté, & un appétit excessif. Je restai cinq ou six jours dans cet état, le visage réellement changé; peu-à-peu, je sentis mes douleurs se diminuer, & dans moins d'un mois la sciatique disparut, & je commençai à marcher librement, les nerfs des doigts du pied étant cependant toujours retirés. Je continuai très-exactement ce traitement, & journellement la même séance, sans que j'éprouvasse aucune sensation jusques alors, quoique mes douleurs aient cessé & que mes forces augmentaient chaque jour. Sur la fin de Mai il me survint tout-à coup au traitement une douleur à la tête, & le lendemain l'œil gauche enflammé; il ne me fut plus possible de douter que l'humeur avait changé de place, puisque ni la cuisse, ni le pied n'éprouvaient de souffrance; mais bien l'œil qui rendait des eaux âcres, entre-mêlées d'une matiere jaunâtre, sur-tout lorsqu'il était magnétisé. Ce fut pour lors que l'agent se fit ressentir sur cette partie, & qu'à huit ou neuf pouces de distance de l'œil j'éprouvai des sensations, & tous les contours d'un fer qui m'était présenté à l'endroit douloureux. Quelquefois c'était par un petit *picotement* qui provoquait les larmes; & d'autres fois par une petite chaleur douce, qui diminuait toujours l'inflammation, & finissait par étancher les larmes

& me rendait le calme. Je restai onze jours éprouvant chaque fois les mêmes sensations qui diminuaient insensiblement, jusqu'à ce que mon œil fut guéri. Pour lors les sensations cessèrent; le fer & même l'application des mains ne me firent rien éprouver. Pendant ce tems-là la cuisse, la jambe & le pied avaient repris de la nourriture, & j'avais acquis beaucoup de force. Enfin deux mois & demi s'écoulerent sans faire autre chose que de boire trois verres de crème de tartre tous les matins, & continuant toujours très-exactement le traitement de M. Desfon. Sur la fin de Juin dernier mon temt devint encore une fois jaunâtre, & je ne tardai pas à être attaqué tout de nouveau à l'œil; il devint si enflammé, que je ne pus suivre le traitement, ni même supporter le jour le plus foible. Je restai trois jours sans être magnétisé: le quatrieme un Médecin vint chez moi à cet effet; à peine pouvait-il me distinguer par l'obscurité que j'étois forcé de garder. Après m'avoir touché quelques instans sur les hypocondres & l'estomac (où je n'ai jamais rien éprouvé), il promena sa main autour de l'œil que je ne pouvais ouvrir, étant très-enflammé par l'humeur qui s'y était fixée. Petit à petit il me provoqua *une chaleur excessive*; & je sentis mon œil un peu s'entr'ouvrir. Le Médecin profita de ce moment pour me donner plus de jour dans ma chambre, & à mon grand étonnement; il parvint à faire disparaître le gonflement, provoqua l'écoulement de l'humeur par l'œil; & dans l'espace de trois quarts d'heure, je l'ouvris sans peine, & supportai entièrement la lumière. Mon œil, qui ne présentait alors que des filamens sanguinolens dont il était couvert, devint blanc dans quelques endroits lorsque l'écoulement eut cessé. Enfin, au bout d'une heure je fus entièrement soulagé. Je retournai le lendemain au traitement, où j'éprouvai encore des effets plus prompts que la veille, sentant toujours le contour du fer, quoique très-éloigné de l'œil. Je fus entièrement guéri de l'œil le dix-septieme jour, & dès-lors je n'ai ressenti aucune douleur à la cuisse, mais toujours un léger embarras sous la plante du pied & des doigts, seulement lorsque je marche: insensiblement enfin, l'humeur qui était fixée aux articulations, s'est dissipée. Les doigts se sont redressés, & la circulation s'est rétablie par-tout également. Quatre mois ont suffi pour me donner une nouvelle vie: c'est ce que je certifie sur mon honneur & conscience, ainsi que de tous les effets & sensations que j'ai éprouvés par le seul secours de l'agent magnétique. Fait à Paris le 28 Août 1784. Signé.

M. FAUR, Secrétaire de M. le Duc de Fronzac, demeurant à l'Hôtel.

Déclare qu'attaqué depuis trois ans de douleurs d'estomac & ne pouvant rien digérer à la suite de deux maladies, pendant deux ans il a essayé inutilement les secours de la Médecine ordinaire.

Est entré au traitement le 20 Mars dernier, n'a eu ni crises ni convulsions. Pendant trois mois, nulle sensation ni au baquet, ni à l'attouche-

ment : depuis deux mois éprouve une chaleur qui se répand dans tout son corps , & une envie de dormir à laquelle il résiste difficilement : en outre a des bâillemens fréquents.

Depuis l'époque à laquelle il a commencé à sentir quelque effet , les digestions se font un peu mieux ; le sommeil est moins interrompu , il se sent beaucoup plus de force & d'activité , & son état actuel lui fait espérer une parfaite guérison. Ce 28 Août 1784. *Signé.*

M. JOYAU , Eleve en Chirurgie , demeurant rue de Grenelle-Saint-Honoré, N°. 14.

Avait eu trois violens accès de fièvre , & sentait un gonflement & une douleur considérable à la rate.

Est venu , le 10 Juillet , au traitement , après avoir été magnétisé plusieurs fois chez lui par M. Gauthier , Chirurgien.

Depuis qu'il a été magnétisé , n'a plus eu de fièvre ; n'a eu ni crises , ni convulsions , & seulement a éprouvé quelque gêne dans la respiration , sous la main de M. de Jussieu qui le touchait.

Son visage qui était jaune s'est éclairci. Il n'a plus ni douleur ni gonflement à la rate , & jouit de la meilleure santé.

Pendant les accès , n'a point pris de crème de tartre , mais seulement de l'eau magnétisée , a fait usage de la crème de tartre lorsqu'on l'a traité pour l'obstruction. *Signé.* A Paris ce 28 Août 1784.

La Dlle. GENEVOIS , âgée de 13 ans.

Déclare qu'elle est attaquée d'obstructions à la rate & au foie , & d'un dérangement dans la taille.

Elle est venue au traitement depuis le 13 Juillet dernier.

Dès le second jour elle a éprouvé une vive chaleur dans tout le corps , mais sans convulsions ni crises , autre qu'un assoupissement profond ; elle a de fréquentes évacuations , & elle éprouve un redressement sensible dans sa taille. *Signé* , le 28 Août.

Madame ARMAND , Eleve Sage-femme.

Déclare avoir eu des inflammations successives aux deux yeux , & de petits ulcères épars sur la cornée ; qu'elle a été admise au traitement le 15 Juillet dernier ; qu'elle a éprouvé une grande chaleur & des picotemens dans les yeux , qui l'ont fait souffrir & pleurer , a été privée ensuite tout-à-fait de la vue , & obligée de se faire conduire au traitement.

Le premier Août , elle a commencé à pouvoir supporter le jour.

Le 3 , elle a distingué les gros objets ; depuis ce tems , elle a été de mieux en mieux : elle lit maintenant & écrit sans beaucoup de fatigue.

Elle éprouve toujours, lorsqu'on la magnétise, une légère augmentation de chaleur dans le corps, mais plus de picotemens aux yeux, ni de larmoïement.

Elle a pris du petit-lait & de la crème de tartre, s'est lavé les yeux avec de l'eau magnétisée & de l'eau de sureau. *Signé* le 16 Septembre 1784.

M. LANTOULY, rue de la Mortellerie.

Déclare qu'il est attaqué d'obstructions au foie.

Qu'il va depuis quinze jours au traitement; qu'il n'a éprouvé ni crises ni convulsions; qu'il ressent seulement de la chaleur dans toute l'habitude du corps quand on le magnétise; & que le premier jour, il a eu un frisson du deux heures pendant le traitement. *Signé* le 28 Août.

M. LE BOUTEILLER, Avocat, âgé de 63 ans.

Déclare qu'il est resté infirme à la suite d'une maladie de poulmon; & attaqué d'un larmoïement à l'œil gauche presque continuel; qu'il est entré au traitement le 21 Août dernier; qu'il n'éprouve rien encore, si ce n'est que le larmoïement cesse absolument quand il est au traitement, & recommence sitôt qu'il en sort. *Signé* le 28 Août.

La Dame POTONIER.

Déclare qu'elle est attequée d'une paralysie incomplète au bras droit & à la jambe gauche.

Qu'elle est venue au traitement du 23 Août dernier; qu'elle n'a eu ni crises ni convulsions, mais qu'elle a éprouvé dès le deuxième jour de la chaleur & de l'agitation dans le sang. *Signé.*

Mademoiselle G O U P I L, âgée de dix-sept ans.

Remplie d'obstructions dans tous les visceres du bas-ventre, avec fièvre de tems-en-tems. La nature cherche à se développer chez elle: elle n'a que quatre pieds moins six lignes. Elle n'a pas encore ses regles; elle suppose que son état est causé par l'habitude où elle était de coucher avec une femme âgée & couverte d'érysipele.

Entrée au traitement le premier Septembre 1784. Dès ce jour, sa crise a été de vouloir dormir. Le 9 se plaint de ce qu'elle dort presque toujours; dès le premier jour a dormi tout l'après-midi. Elle sent beaucoup de chaleur. *Signé.*

Mad. TOUTANT, âgée de 75 ans.

Déclare qu'ayant un violent rhumatisme gouteux, dont les douleurs

étaient presque continuelles depuis 18 ou 19 ans, une toux continuelle & un étouffement depuis 14 ans, elle s'est rendue au traitement le 13 Août dernier. Que dès le premier jour elle a eu un petit frisson qui durait 3 ou 4 minutes. Que le deuxième elle a éprouvé de la chaleur, & qu'elle la ressent ensuite toutes les fois qu'on l'a magnétisée. Que dès le quatrième jour elle a été foulagée de son oppression. Que les douleurs de rhumatisme sont devenues plus rares & plus supportables, qu'elle marche avec plus de facilité, que son appétit est meilleur & son sommeil moins interrompu.

Attesté par son fils & par M. DE ROQUEFVILLE, le 30 Août 1784.

FRANÇOIS TABORIN.

Déclare qu'il est affligé de la vue depuis le mois de Septembre 1783; qu'il est allé au traitement le 27 Août dernier; qu'il voit un peu plus clair & sent de petites douleurs & chaleurs quand on le touche. *Signé, le 31 Août 1784.*

Mlle. H U E T,

Déclare avoir été attaquée d'une très-ancienne obstruction au foie, & depuis dix ans de douleurs d'estomac & de mauvaises digestions.

Que le 12 Mai dernier elle est venue au traitement.

Qu'elle a éprouvé pendant six semaines des crises très-violentes; depuis, son estomac est entièrement rétabli & n'a pas eu une seule indigestion. Elle éprouve un mieux réel, ses crises sont entièrement cessées, ou, pour mieux dire, changées en une espèce d'assoupissement sans aucune douleur. Les humeurs ont pris leur cours. Elle préfère le Magnétisme à toutes les drogues qu'elle a été obligée de prendre.

Mde. D'ORLEANS JALABERT.

Déclare qu'ayant un engorgement squirreux à la matrice, étant souffrante depuis quatre ans, n'ayant pour toute espérance dans l'état de dépérissement où elle était parvenue, que de mourir bientôt, n'ayant plus d'appétit, de digestion, de sommeil; elle s'est rendue le 16 Juin 1783 au traitement de M. Deslon. Après huit jours elle a recouvré l'appétit, a digéré, bien dormi. Au bout d'un mois les douleurs ont disparu: elle a eu des évacuations naturelles, elle a repris de l'embonpoint, des couleurs: elle ne s'est jamais si bien portée.

Elle a été plus de six mois au traitement, sans éprouver d'autre sensation que des envies de dormir, un peu de tiraillement dans les bras, & la respiration plus pressée. *Signé, sans date.*

M,

M. MICHAUD, Maître en Chirurgie.

Est entré au traitement le 27 Juillet dernier.

Dès le premier jour, à l'attouchement a éprouvé à l'épigastre une douleur pareille à celle que lui auroit causé un poignard qu'on auroit plongé & retiré de son estomac : eut aussi une sueur considérable & des défaillances.

Cette douleur à l'épigastre fut continuelle pendant huit jours, hors du traitement, mais a diminué de jour en jour.

A senti dans les dix ou douze premiers jours, des mouvemens convulsifs dans toute l'habitude du corps.

Dans le même temps, pendant qu'on le touchoit, éprouvoit une douleur fixe & de peu d'étendue au-dessus du sourcil droit, laquelle repassoit à la même partie du côté gauche d'où elle descendoit à la base de la mâchoire inférieure du même côté opposé, delà alloit à la nuque, & retomboit le long des vertèbres lombaires ; les effets étoient accompagnés d'une douleur extraordinaire au dos & entre les épaules, qui produisoit une légère moëtteur. La douleur de tête se dissipoit, étant touché, & il sentoit une espece de fluide sous la peau, au moment où la douleur se dissipoit.

Depuis le traitement les accès décrits dans l'exposé (1) ont cessé d'être périodiques, & se sont éloignés à des distances assez considérables. Ces accès qui revenoient tous les trois jours, ne sont revenus qu'au bout de 15 jours ; mais ils ont duré soixante-douze heures au lieu de vingt-quatre heures & ont augmenté d'intensité. A eu aussi pendant ce dernier accès de la fièvre, des tintemens d'oreille, de l'obscurcissement dans la vue & des défaillances.

A recouvré le sommeil, & a repris un peu d'embonpoint. *Signé, ce 28 Août 1784.*

Mlle. le PRINCE, demeurante rue Plâtrière.

Depuis neuf mois éprouvoit une oppression & une toux considérable : on la traitoit comme asthmatique.

Est venue chez M. Deslon il y a environ un an, n'a eu ni crises, ni convulsions ; seulement sentoit, quand elle étoit magnétisée, une augmentation d'oppressions. Au printems dernier a joui d'une santé parfaite, & se croyant parfaitement guérie, a cessé pendant un mois environ, d'aller au traitement. Mais ses oppressions & la toux l'ayant reprise, elle a pris le parti de reprendre ce traitement. *Ce 28 Août 1784. Signé.*

(1) Cet *Exposé* contient le détail de la maladie la plus extraordinaire qu'on ait jamais vue.

M. QUINQUET, Membre du College de Pharmacie.

Nota. Ce certificat avait été envoyé dans la forme suivante aux Auteurs du Journal de Paris, qui n'ont pas cru devoir en faire mention dans leurs feuilles, parce que depuis quelque temps, les envois qu'on leur faisait relativement au Magnétisme animal, devenaient trop considérables pour être insérés dans leur Journal.

Le dépôt des actes de bienfaïtances étant inséparable de celui des actes de reconnaissance, je vous prie, MM, de témoigner par la voie de votre journal celle dont j'ai l'honneur de vous faire dépositaires.

Cette reconnaissance est fondée sur le fait suivant.

Affecté depuis le 20 Février d'une douleur de sciatique insupportable qui ne me laissait de repos ni jour ni nuit, désespéré de perdre chaque jour de plus en plus la possibilité de marcher, réduit à porter une béquille, & menacé d'une rétention d'urine, il ne me restait plus de ressource que dans l'application du *Moxa* que me conseillait mon médecin.

Ce remède cruel me fit hésiter : je me décidai pour le traitement de M. Deslon, auquel j'entrai le 22 Mars. Ce jour là même j'éprouvai des sensations frappantes du Magnétisme animal & sur-tout un frissonnement universel qui dura tous le temps que je fus magnétisé.

A commencer de cette époque les douleurs diminuèrent beaucoup, le sommeil se rétablit peu-à-peu, les urines coulerent avec moins de difficulté, & le 30 une crise bien caractérisée s'établit par les garderobes, sans le secours d'aucun médicament.

Cette crise continua avec abondance pendant plusieurs jours ; j'éprouvai dans la suite de la chaleur dans la région hypocondriaque, lorsque j'y appliquais successivement un des conducteurs du baquet, & le médecin magnétisant semblait comme par un enchantement promener à volonté ma douleur aux endroits sur lesquels il passait sa main bienfaïtante ; les urines devinrent libres mais très-chargées ; il s'établit une transpiration visqueuse, odorante & abondante, & j'ai senti par gradation chaque jour mes maux s'évanouir au point que je suis parvenu à pouvoir quitter la béquille le 5 de Mai.

Voilà, Messieurs, la reconnaissance publique que je dois à M. Deslon pour les soins qu'il se donne avec une assiduité & une aménité qui captivent la bienveillance de tous ceux qui le connaissent ; d'ailleurs je suis autorisé, non seulement par les effets que j'ai éprouvés, mais aussi par ceux que je lui ai vu produire : je suis autorisé, dis-je, à conclure que le Magnétisme animal est un agent naturel qui ne peut être indifférent, & qui pourra devenir dans beaucoup de circonstances très favorable à la Médecine.

On fera dans la suite encore plus redevable à M. Deslon, par le soin qu'il prend d'admettre & d'instruire avec zèle les Médecins qui se présentent à lui de toutes parts, pour leur communiquer avec le plus grand

désintéressément les moyens de guérir, tirés de la connoissance qu'il a de ce nouvel agent.

Car je crois qu'il est à désirer pour le bien de l'humanité que l'application de cet agent ne soit jamais faite que par des personnes qui s'occupent de l'art de guérir.

J'ai lieu d'en juger non-seulement par les effets dont j'ai été témoin & par ce que j'ai vu produire en répétant les expériences qui ont été annoncées dans les journaux sur les propriétés du fluide électro-sulfureux, mais encore par des effets semblables que je produis avec un agent qui a beaucoup d'affinité avec l'économie animale.

Ce sujet offre un champ vaste à cultiver au philosophe à qui rien n'est indifférent, & parmi les Anonymes critiques qui m'ont honoré de leurs avis pendant le tems de mon traitement, j'espère qu'il y en aura plus d'un qui se rendront aux preuves que je leur offre, & auxquelles je cede avec la franchise & la reconnaissance que je dois à la guérison que je viens d'éprouver.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très-humble & obéissant serviteur, *QUINQUET, Membre du Collège de Pharmacie.* Ce 22 Mai 1784.



QUATRIEME CLASSE.

Malades à grandes crises ou convulsions.

Madame la Marquise DE GRASSE.

LE seul desir de rendre hommage à la vérité, m'engage à certifier l'existence du Magnétisme. J'éprouve une diminution si visible & si réelle dans mes maux, qu'il n'est pas permis de douter de la cause qui l'a opérée; j'ai fait, pendant 15 mois, différens remedes pour fondre des glandes au sein, qui me causaient beaucoup d'inquiétudes; les uns m'ont nuï, & les autres n'ont eu que des effets très-lents. Le Magnétisme, dans cinq mois d'un traitement suivi avec peu d'exactitude, a fait diminuer de moitié mon incommodité; j'ai eu des crises dont je n'ai ressenti que de bons effets, j'ai même engraisié dans le moment où elles étaient les plus fortes; il serait difficile de me prouver que je ne les ai dues qu'à mon imagination; je puis certifier qu'il existe un agent que j'ai parfaitement senti, & je serai toujours prête à signer cette vérité.

A Paris, ce 8 Septembre 1784. *Signé.*

Madame la Comtesse DE LA BLACHE.

Je soussigné Beaumanoir, Comtesse de la Blache, malade depuis huit ans, & ayant eu successivement, pendant cet espace, les accidens les plus variés & les plus graves, lesquels, d'années en années, se sont augmentés au point de me réduire, au mois de Février 1782, à un état plus affreux que la mort, puisqu'à dater de cette époque, je fus 14 mois sans sortir de mon lit cinq minutes; pendant ce même tems une extinction de voix absolue, & deux ou trois fois par jour des suffocations assez fortes pour faire craindre que j'expirasse: de plus, j'avais depuis huit ans le ventre de la grosseur de celui d'une femme grosse de six mois, & depuis deux ans j'étais absolument voutée, & ne pouvant tenter de me redresser sans jeter un cri, par la douleur que cela me faisait éprouver au milieu de la poitrine; je ne fais ici le détail que des symptômes les plus apparens, & qui peuvent être attestés par toutes les personnes qui me connaissent: je fais grâce de toutes les différentes douleurs, suite nécessaire d'un état aussi affreux, auquel aucun remede n'a pu apporter le moindre soulagement, quoique j'aie fait usage de tous les moyens connus jusqu'ici, & consulté les plus habiles Médecins & Anatomistes de Paris, lesquels pour la plupart m'ont condamnée, & nommément à ma dernière consultation, au mois d'Août

1782, il fut dit, qu'à moins d'un miracle je ne devais pas vivre un mois : c'est à cette époque, que pour dernière ressource, je me suis mise entre les mains de M. Deslon, bien plus par complaisance que poussée par aucun espoir, & j'étais de la plus parfaite incrédulité au Magnétisme animal ; mais heureusement douée, sans doute, d'une imagination vive & facile à exalter, (malgré l'affoiblissement qu'aurait dû produire sur moi une aussi longue maladie.), dès la première visite de M. Deslon, je tombai en crise, sans avoir eu ni l'appareil du baquet, ni aucune convulsion pour modèle, étant toute seule de malade & tristement dans mon lit. J'ajouterai que mon ventre était trop douloureux pour soutenir le poids de la main, & que pendant six mois, je n'ai pu être traitée qu'à une distance plus ou moins grande. Mon imagination s'est constamment soutenue, sans ces secours, pendant 15 mois, & je lui ai due, au bout de six, une expectoration très-abondante, qui m'a soulagée au point de me remettre sur pied, de me rendre la voix, de m'ôter mes suffocations, & de diminuer en raison tous les autres accidens : mais je ne sais par quelle fatalité, au mois de Mars dernier, mon imagination perdit son ressort au point d'être trois mois sans pouvoir obtenir une crise, quoique je fusse magnétisée dix heures par jour, & que j'eusse à côté de moi huit à dix personnes en crise ; ce qu'il y a de plus affreux, c'est que l'absence de mon imagination pensa me coûter la vie ; M. Deslon me répétait, pour me tranquilliser, qu'une crise me sortirait de cet horrible état, mais rien ne put me tirer de cet affaiblissement, & ce ne fut qu'au bout de trois mois de l'état le plus cruel, que je rappelai à mon secours, avec quelque succès, ma bienfaisante imagination. Les crises revinrent, & avec elles l'expectoration, qui me procura un soulagement subit. Le mieux a augmenté tous les jours de la manière la plus sensible ; & dans ce moment, sans être absolument guérie, je jouis d'un bien être que je n'avais pas éprouvé depuis huit ans ; mon ventre a perdu tout son volume, & je me félicite d'avoir eu une imagination assez heureuse & assez vive pour fondre trois squirres : j'espère lui devoir bientôt ma guérison parfaite.

Il est bon d'ajouter, que depuis que je suis soumise au traitement magnétique, je n'ai jamais pris de crème de tartre ni la plus légère drogue.

Signé, Paris, ce 15 Septembre 1784.

Je joins ici, pour plus grande preuve des effets du Magnétisme sur moi, la description faite par M. de la Fisse, Docteur de la Faculté de Paris, de mon état en 1782. C'était à Mde. d'Avignon, ma tante, qu'il adressait cet état avec la lettre suivante. ●

● Madame, j'ai l'honneur de vous envoyer l'exposé que vous m'avez

» demandé de l'état de Mde. de la Blache. Je souhaite que les Mé-
 » decins que vous voulez consulter nous donnent de nouvelles lumières ,
 » & puissent sur-tout indiquer un moyen prompt de soulager Madame
 » votre nièce ; car outre le chagrin que j'ai de voir l'état violent où
 » elle se trouve , je ne dissimule pas que je crains bien qu'elle ne
 » puisse pas y résister long-tems. Vous avez toujours exigé de moi la
 » vérité. Je continue de vous la dire , quelque'affligeante qu'elle soit.
 » Je regrette sincèrement de ne pouvoir vous donner d'autre témoignage
 » de mon zèle , qui fera toujours égal au respect , &c.
 Signé , Paris , 12 Août 1782.

Nota. L'exposé a six grandes pages ; on se bornera , pour abrégér ,
 à transcrire ici les deux dernières.

*Sur la fin de l'hiver dernier Mad. la Comtesse de la Blache tomba dans
 un état de stupeur & d'engourdissement , qui donna de nouvelles inquiétudes ,
 elle entendait à peine ce qu'on lui disait , son regard était fixe , ses idées
 étaient obscures ; elle parlait avec peine , soutenait difficilement sa tête ;
 & selon son expression , elle était dans une espèce d'apoplexie : le pouls
 était plein & dur. Il parut nécessaire de recourir à la saignée : l'engour-
 dissement se dissipa , mais la poitrine se serra , la respiration devint plus
 difficile , & la voix s'affaiblit par degrés. L'étouffement a toujours
 augmenté depuis , & la voix est absolument éteinte , au point qu'à peine
 entend-on quelques mots que Madame articule avec beaucoup d'efforts en
 approchant l'oreille de sa bouche. Depuis plus de six mois elle est obligée
 de rester dans son lit , où elle ne peut ni se coucher à plat , ni se tenir
 sur son séant. Tandis qu'on fait son lit à peine peut-elle rester un quart-
 d'heure sur une chaise longue , sans être menacée de suffocation. Dans
 son lit même elle étouffe au moindre mouvement , & , vingt fois dans la
 journée , elle perd sa respiration , qui ne se rétablit un peu , que lors-
 qu'elle tombe dans un état de faiblesse , voisin de la syncope. La contrainte
 qu'elle éprouve , la crainte d'expirer , & les efforts qu'elle fait lui arra-
 chent un cri perçant , auquel succèdent l'abattement & une sueur froide
 universelle. Lorsque Madame est le mieux , sa poitrine est absolument
 immobile , elle ne fait pas le plus léger mouvement , dans les efforts
 de la respiration qui s'exécute uniquement par l'action peu sensible des
 muscles du bas-ventre. Dans le commencement , cet état de la poitrine
 parut être convulsif ; on fit usage inutilement des potions antispasmodiques ,
 & des calmans les plus efficaces , tels que l'Asa fetida , le Camphre , le
 Castor , le Musc , les Huiles de Succin & de Dipelle , les fleurs de Zinc
 & les préparations d'Opium. On crut ensuite qu'il s'était fait un transport
 d'humeur sur la poitrine. On appliqua des vésicatoires , qui n'ont produit
 aucun soulagement pendant six semaines. Il y a trois mois que M. Bouvart
 conseilla un opiat emmenagogue & antispasmodique. Cet opiat a été pris
 infructueusement pendant un mois , il a même fallu y renoncer , parce*

qu'il échauffait sensiblement ; enfin , dans une dernière consultation , après avoir proposé différens moyens , qui tous avaient été mis en usage sans succès , M. Malouet a conseillé les fumigations humides , respirées immédiatement par le moyen d'une boîte de fer-blanc , faite exprès , & qu'il a indiquée. Depuis plus de quinze jours Madame respire constamment , plusieurs fois dans la journée , la fumée d'une décoction émolliente , & ne respire pas mieux. Toujours la même extinction de voix & les mêmes suffocations. Plus d'appétit , plus de sommeil , les forces sont détruites & la maigreur est extrême. Telle est la situation actuelle d'une malade bien intéressante , mais dont l'état est regardé au moins comme très-dangereux par tous les Médecins qui ont été dans le cas de la voir.

Madame la Présidente DE BONNEUIL.

Le Rapport de MM. les Commissaires, à force de nous donner de l'imagination, paraît presque vouloir nous envoyer aux petites-maisons. D'après cela, les malades du traitement de M. Deslon ont cru devoir rétablir leur réputation en donnant un détail des effets qu'ils ont éprouvés, & que ces MM. ont trouvé commode de nier plutôt que de se donner le tems & la peine de les examiner, par discrétion, sans doute, pour les malades. Voici le mien que je ne croyois pas être dans le cas de donner au public. Une humeur laiteuse me fait éprouver depuis près de huit ans des crispations de nerfs, & des douleurs affreuses dans toutes les parties du corps. Le tems des grandes chaleurs est le seul où j'aie obtenu quelque relâche. J'ai fait usage des remedes de Veyssé, de la douce-amère, enfin de tous les remedes connus, sans en éprouver de soulagement. Un chagrin violent acheva, en 1779, de me déranger la santé, mon estomac ne pouvait rien digérer, ma poitrine s'affectait; on soupçonna des obstructions, & on m'envoya aux eaux de Bourbon, qui me fatiguèrent les nerfs & la poitrine; on m'ordonna des vésicatoires, qui me firent beaucoup souffrir sans aucun succès; enfin, je me mis entre les mains d'un Médecin, connu par des cures miraculeuses. Ses remedes, quoique très-actifs, ne m'affectèrent ni les nerfs, ni la poitrine, & me soulagerent pendant quelque tems. Une seconde révolution de chagrin me força de les discontinuer & me mit dans un état plus fâcheux que jamais. J'ai recommencé mes remedes vers le mois de Juin de l'année dernière, mais les crispations de nerfs devenues plus vives & plus fréquentes, les obstructions fort augmentées, en ont retardé les effets. L'hiver suivant il a fallu les suspendre. Obligée d'attendre la belle saison, & le mal empirant toujours, on m'a proposé le magnétisme. Les exemples qu'on m'a cités, la parfaite honnêteté de M. Deslon, ses connaissances en Médecine, que je savais qu'il avait exercée long-tems, & plusieurs

années d'expériences du Magnétisme, ont commencé à vaincre mon incrédulité. J'ai voulu cependant consulter mon Médecin, qui a eu l'honnêteté de me dire qu'il ne croyait pas que cela pût me faire de mal, que je pouvais en essayer en attendant que la saison me permit de prendre ses remèdes. C'est d'après cela que je me suis déterminée, le 22 Mars, à aller chez M. Desfon. Dès les premiers traitemens, j'ai eu des crises qui se sont terminées par des sueurs considérables, effets que je n'éprouve presque jamais, même dans les plus grandes chaleurs. Depuis ce tems, les effets ont varié, il est arrivé rarement que j'aie été au traitement sans tomber en crise. Ces crises n'ont pas toujours été avantageuses. Quelquefois elles se sont bornées à me donner des agitations d'autant plus pénibles, qu'elles n'étaient suivies d'aucunes évacuations, mais souvent elles m'ont procuré plusieurs jours de suite des sueurs faciles & bienfaisantes & des expectorations, dont il m'est résulté un bien-être qui m'était inconnu depuis long-tems. C'est particulièrement l'état où je me trouve depuis près d'un mois, & qui d'après les exemples que j'ai sous les yeux, me donne les plus grandes espérances.

Je ne crois pas qu'on trouve dans ce récit beaucoup d'effets qu'on puisse attribuer à l'imagination. Je dois observer qu'ils me sont arrivés souvent sans attouchement. A l'égard de l'imitation, MM. les Commissaires seraient les premiers qui nous eussent trouvé de la ressemblance avec l'animal qui possède ce talent. Au moins ce n'est pas le mien, car les crises de mes voisins, quand elles sont un peu vives, arrêtent souvent la mienne; ainsi le résultat, *imagination, attouchement, imitation*, se trouve en défaut à mon égard, *signé*.

Madame la Comtesse DE LA SAUMÉS.

Il y a six ans, qu'à l'époque de la mort de ma mere, une violente révolution me causa les plus fortes convulsions, Il s'y joignit d'autres accidens, & entre autres une humeur de boutons répandue sur tout le corps, qu'un bain fit rentrer sur ma poitrine. Mon pere avoit déjà consulté MM. Tronchin & Lorry. Leurs remèdes ne m'ayant pas soulagée, il s'adressa successivement à trois fameux Médecins de cette Ville. Mes maux, loin de diminuer, devenaient chaque jour plus inquiétans, j'étais depuis trois ans dans un état vraiment fâcheux; on commença à soupçonner que je pouvois avoir des obstructions, & on me traita en conséquence. Rien ne me soulagea, j'eus deux inflammations au foie, des coliques épatiques très-fréquentes & très-violentes: les eaux, les fondans, tout produisoit un effet contraire à celui qu'on en attendait. Des douleurs de poitrine continuelles vinrent ajouter à mes maux. Au printems de l'année 1782, je tombai dans un état de dépérissement extrême; on crut que la campagne me ferait quelque bien, j'y passai jusqu'au mois d'Août.

d'Août. Mon pere, instruit de la position où j'étais, & justement inquiet, me fit revenir à Paris. J'arrivai enflée jusqu'à l'estomac, jaune & livide, ne pouvant faire vingt pas de suite sans avoir une palpitation qui souvent me faisait évanouir. Ce fut dans cet état que je vis pour la première fois M. Deslon; je lui parlai de ma maladie. Je le voyais comme Médecin, & j'étais très-éloigné de croire qu'il me magnétisât. Il me demanda à toucher une obstruction très-sensible que j'avais au foie; au bout de quelques minutes qu'il eut la main sur mon côté, je fus prête à m'évanouir. Ne sachant à quoi attribuer cet accident, croyant que M. Deslon appuyait trop fortement sa main sur mon foie, je le pria de la retirer. Au bout d'un instant il dirigea ses doigts vers moi, j'éprouvai le même effet & une chaleur très-forte. J'avais huit ou dix personnes chez moi; deux d'entr'elles me firent connaître M. Deslon, & m'apprirent qu'il me magnétisait; je fus fort étonnée, & je m'écriai aussi-tôt: on ne dira pas que mon imagination ait été pour quelque chose dans les effets que je viens d'éprouver. Dégoûtée de tant de remèdes qui m'avaient si peu réussi, je me décidai à suivre le traitement de M. Deslon: j'eus de fortes crises. Au bout de trois semaines, je vomis deux jattes de pus. Les évacuations s'établirent, & deux mois après, forcée de partir pour la terre de M. de la Saumés, j'étais si bien, que je fus en état de faire une route de deux cent lieues. L'enflure était dissipée, le jaune aussi, le sommeil, l'appétit, les forces, tout était revenu. Je conservai deux mois ce bien-être là. Mais la cause de mes maux n'était pas détruite. Une partie de mes anciens accidens revint. N'ayant plus le secours du magnétisme, on me donna différens remèdes; rien ne réussit. On essaya de délayer un quart-d'once de manne dans trois verres de limonade; je n'en pris qu'un verre, & j'eus des convulsions pendant quatre heures. Deux Médecins qui suivaient ma maladie, déciderent qu'ils ne voyaient dans la médecine aucun remède qui pût me guérir, & me conseillèrent de recourir le plus promptement possible au magnétisme, & au mois de Mars 1783, on me ramena ici. Depuis ce moment j'ai suivi le magnétisme: j'ai eu des crises de tout genre. Au lieu d'être affaiblie par leurs secousses, j'en ai toujours éprouvé du mieux être: j'ai eu des vomissemens très-abondans. J'ai été purgée cinq semaines de suite jusqu'à huit fois le jour, sans en être plus fatiguée, & sans le secours du plus léger remède, pas même de la crème de tartre. Depuis huit mois j'ai tous les jours une expectoration assez forte; & je n'ai pas de crises violentes, que je n'en obtienne le soulagement le plus marqué. Je n'ai plus de coliques épatiques. Le foie, l'estomac & la rate sont entièrement dégagés; & le peu qui me reste de mes autres maux, me fait espérer que je touche à ma guérison prochaine. Mes crises sont encore fortes, mais considérablement diminuées. Paris, ce 25 Août 1784. *Signé.*

Mde. de Rossi.

Je suis accouchée au mois de Juillet 1779, j'ai nourri & m'en suis bien trouvée jusqu'à sept mois : mais à cette époque, il m'a pris une perte ; je me suis entêtée à ma nourriture : les pertes ont continué à chaque époque. J'ai cessé de nourrir, lorsque ma fille a eu un an, depuis ce moment, mes pertes ont augmenté successivement ; il m'est venu une glande au sein, on me l'a fait dissoudre en partie avec un onguent en six mois de tems ; à la suite de cette dissolution, j'ai eu mal à la poitrine & au côté droit assez fortement, pour ne pas pouvoir me coucher dessus ; j'ai dépéri insensiblement, les pertes étaient augmentées au point de durer vingt-sept jours du mois ; le mal de poitrine était accompagné d'une toux sèche & d'une difficulté dans la respiration très-inquiétante : depuis à peu-près sept ou huit mois, il me prenait, vers les six heures du soir, un accablement prodigieux, je devenais brûlante comme un charbon ardent, la fièvre me prenait, j'étais dans cet état jusqu'à six heures du matin, dans un sommeil forcé, & une disposition presque continuelle à dormir. Ce n'était pas sans maux de reins violens & douleurs dans tous les membres. M. de Rossi croyait que c'était le lait qui causait ce dérangement dans ma santé ; j'étais persuadée que cela ne pouvait pas être, parce que, lorsque je levrai, le lait prit le cours par le bas, & ne remonta point dans les seins. Je croyais cette raison suffisante, & en conséquence, je n'ai jamais rien voulu faire pour le chasser, je n'avais point de confiance en la médecine, & je restai avec mes maux : je croyais davantage au Magnétisme, parce que j'en savais beaucoup d'effets heureux, que j'en avais vû plusieurs, & entré autres sur M. de Rossi lui-même. Je résolus donc, de concert avec M. de Rossi, d'essayer de ce moyen.

J'arrivai au Magnétisme au mois de Décembre 1783, j'entrai au traitement de M. Deslon, j'y arrivai avec une perte qui commençait ; au bout de trois jours, la perte cessa ; dès le sixième jour, j'avais plus de force ; au bout de quinze, la fièvre me quitta. Je fus étonnée de sentir du lait qui remontait dans les seins. J'eus du lait comme on en a, lorsqu'on vient d'accoucher ; il prit son cours par en bas, & j'en rendis beaucoup ; j'allai de mieux en mieux ; il y avait environ deux mois que je suivais le Magnétisme, lorsque ma fille prit la rougeole & la fièvre miliaire. Il est bon de dire auparavant qu'elle avait eu la rougeole une année avant précisément à la même époque, qu'elle avait été traitée par les moyens de la médecine ordinaire, & qu'elle a été trois mois malade à être dans la plus grande inquiétude pour sa vie. A cette nouvelle époque, la fièvre miliaire la prend avec la rougeole, accompagnée d'un grand mal de gorge qui l'empêchait d'avalier, même sa salive. M. Deslon, à ma prière, eut la bonté de venir la traiter ; elle

a été guérie par le Magnétisme en dix jours de tems : elle n'a voulu recevoir de soins que de moi, & lorsqu'elle ouvrait les yeux, c'était toujours pour dire, *je voudrais bien qu'on me magnétisât, cela me fait du bien*, & elle montrait elle-même les endroits où elle souffrait le plus pour qu'on la magnétisât. Elle était au huitième jour de la fièvre, lorsque je la gagnai; j'en fus guérie en trois jours par le Magnétisme: il est à observer que ma fille & moi, n'avions point pris de crème de tartre. La seule chose que j'aie pris, lorsque j'avais ma fièvre, a été de l'orangeade, & j'ai même mangé des oranges en nature; j'entrecoupais cette boisson d'orangeade d'une autre, qui dans l'ordre ordinaire aurait dû avoir un effet contraire & devoir nuire, du Sirop de capillaire avec du lait, & je m'en trouvais très-bien. Quelques tems après, j'ai eu des interruptions laiteuses & en grande quantité; en pressant les boutons, il en sortait du lait.

J'ai continué d'aller au traitement & toujours avec succès, des sueurs prodigieuses, des évacuations de tems en tems en manifestaient les bons effets.

J'ai pris chez M. Deslon de la crème de tartre, mais en très-petite quantité; j'ai eu des crises assez vives, à la fin desquelles j'ai craché, mais sans efforts, sans tousser, & je ne me suis trouvée véritablement soulagée après mes crises, que lorsqu'elles se sont terminées par cracher du sang; je dois dire aussi que je n'ai rendu du lait qu'après la première crise. Lorsque mes crises sont arrivées, au moment où elles ont eu pour dernier résultat de me faire cracher du sang, cet effet s'est produit, je le répète, sans efforts & sans tousser; je me suis au contraire trouvée parfaitement guérie du mal de poitrine & des pertes: j'ai plus de force, je suis moins maigre, je n'ai plus de fièvre, & je me suis trouvée mieux en tout point.

J'ai été au Magnétisme à peu-près sept mois; mais dans cet espace de tems, j'ai fait de fréquentes interruptions de huit jours, de quinze. J'en ai même fait de trois semaines, ainsi j'évalue ce tems à quatre mois pleins.

Je soussignée, certifie les détails ci-dessus, écrits de ma main, & rassemblés d'après ce que ma mémoire m'a pu fournir pour la précision & exactitude des faits. Fait à Versailles, ce 12 Septembre 1784. *Signé.*

Mlle. de LABESCAU.

Déclare avoir été attaquée d'un asthme, qu'elle portait le faint-bois depuis 13 ans, qu'elle avait une toux sèche continuelle, des tiraillements de poitrine, des maux de tête & d'estomac. Au bout de 5 ou 6 jours de traitement chez M. Deslon, elle a eu des évacuations très-considérables. Pendant 18 ou vingt jours, a eu des crises & convulsions plus ou moins fortes. Elle a quitté le faint-bois: la toux est devenue grasse;

n'a presque plus ressenti les maux de tête & d'estomac, & la poitrine s'est dégagée, n'a plus ressenti les douleurs qu'elle avait; dort & mange bien, ce qu'elle ne pouvait faire auparavant, & elle se porte très-bien actuellement. *Signé* le 2 Septembre 1784.

La Dame GADDANT, Femme-de-Charge de Madame d'Alençon.

J'ai été traitée par la médecine pendant l'espace de sept ans, d'un squirre à peu-près gros comme la tête, mêlé d'hydropisie & d'engorgement. J'ai eu l'inflammation, & j'ai été à tous dangers. J'allais de plus mal en plus mal, quand j'ai été au traitement de M. Deslon, il y a environ 18 mois.

J'ai eu du mieux du commencement que j'ai été au traitement; & au bout de trois mois mon squirre a été diminué d'un quart, sans avoir eu de ce qu'on appelle crise; & au bout de ce tems, j'en ai eu une chez moi en sortant de dîner, & assez forte.

J'ai continué le traitement près d'une année; & dans cet intervalle j'ai eu des crises au traitement, mais fort rarement. J'ai remarqué que je n'en avais que lorsqu'il se faisait un grand travail, qui se terminait par des évacuations; & mon squirre diminuait de jour en jour, au point qu'il est fondu tout-à-fait, mon estomac est rétabli, mes forces revenues ainsi que le sommeil; & je jouis d'une parfaite santé depuis le commencement du printems. *Signé*, à Paris, ce 6 Septembre 1784.

La nommée BARNAUD, Ouvriere en linge, désignée au Rapport de MM. les Commissaires. Mlle. B.

Déclare avoir été attaquée de maladies de nerfs des plus violentes; être venue au traitement à la fin de 1782.

Elle a eu pendant six mois les crises les plus fortes, jusqu'à trois ou quatre par jour, tant au traitement que chez elle, dont plusieurs duraient cinq à six heures.

Depuis six à sept mois ses convulsions ne sont plus ni si longues, ni si fortes.

Elle espere être bientôt parfaitement guérie d'une maladie qui la mettait au désespoir, & qui, depuis sa plus tendre jeunesse, lui faisait éprouver les plus vives douleurs.

Nota. Au certificat qu'on vient de voir, la demoiselle Barnaud a voulu ajouter le détail de ce qui lui est arrivé, lors de l'expérience faite sur elle par un de MM. les Commissaires, dont est parlé page 46. & suiv. de leur Rapport, sous le nom de la demoiselle B... Ce qu'elle raconte paraît fort différent de ce qu'on a lu au Rapport; mais ce n'est pas la première fois que des hommes sages & éclairés se laissent prévenir & sont entraînés par l'erreur.

Voilà le détail certain de ce qui est arrivé chez M. de Villers. M.

de Villers m'écrivit un petit billet d'aller chez lui, où il y avait une dame de province qui avait de l'ouvrage à me faire faire : j'y ai été ; étant arrivée, la dame me dit qu'elle avait de l'ouvrage à me donner : je la priaï de me donner son ouvrage à faire chez moi ; mais comme probablement il y avait un complot, la dame me fit des instances pour tailler seulement son ouvrage chez elle. Je me mis à couper cet ouvrage ; mais j'ai présumé depuis qu'il y avait quelqu'un dans l'autre chambre, qui me magnétisait au travers de la porte ; car aussi-tôt que j'ai été assise auprès de cette dame, il me prit une envie de rire qui dura environ une demi-heure, & un tremblement des nerfs & une sueur, de maniere que je fus obligée de quitter l'ouvrage & de m'excuser auprès de la dame. En même tems ce quelqu'un entra habillé en Médecin, qui m'a dit qu'il me connaissait pour m'avoir vue au magnétisme, & me demanda si je m'en trouvais bien. Je lui répondis très-bien, & que j'étais beaucoup mieux ; mais que j'y allais toujours. Alors ce Monsieur Médecin demanda à la dame si elle voulait voir l'effet du magnétisme : je m'y opposai, en disant que je n'avais pas le tems ; mais je me suis laissée aller aux instances de la dame, croyant que ce Monsieur était de la connoissance de ces Messieurs. Il me prit alors un étouffement, un claquement de dents, un serrement de coller, une douleur dans le dos ; mais tout cela ne fut pas bien fort. C'est la vérité ; & en sortant la dame me mit six francs dans la main. *Signé.*

MARIE-FRANÇOISE POIRIER, femme Pineau, Cordonnier.

Déclare avoir été depuis cinq à six ans aveugle d'un lait répandu ; avoir eu des douleurs dans tout le corps, & des enflures aux jambes.

Elle va depuis quatre mois au magnétisme. Au bout d'un mois elle a eu beaucoup de crises. A présent est guérie de ses douleurs & de son enflure, n'a plus de crises, & commence à un peu distinguer les couleurs. *Signé, sans date.*

MARIE DUHANT, Ouvriere.

Déclare être hydropique depuis trois ans, & avoir eu deux fois la ponction.

Est arrivée chez M. Deslon le 15 Juillet dernier. Dès le second jour, elle a eu pendant huit jours des évacuations, comme si elle eût été purgée. Ces évacuations ont été précédées de fortes crises & convulsions ; son ventre avait considérablement diminué. Ayant interrompu le traitement au bout de trois semaines, l'enflure a repris son premier volume & les crises ont cessé. Elle est revenue au traitement depuis deux jours ; les évacuations sont rétablies, l'estomac va mieux, & elle jouit d'un peu plus de sommeil. *Signé, le 9 Septembre 1784.*

Les adresses des malades sont sur les certificats originaux.

FAUTES ESSENTIELLES A CORRIGER.

A la Table.

M. BOVE, lisez Mad. BOVE.
Effacez M. Thomas MAGRAINES, lisez plus bas M. Thomas MAGNINES.
Effacez M. PINON, lisez plus bas M. PINOREL,
Mad: DUHA, lisez DUHANT.
M. QUINQUET, oublié dans la Table. Voyez son certificat, page 66.

Dans les Certificats.

Page 37, au Certificat de Mad. BOVE, au lieu de M. VALLIN, lisez
M. RAULLIN.
Page 52, M. BEAUJEARD, Fermier-Général, lisez Trésorier-Général.
Page 65, effacez le Certificat de Mlle le PRINCE, qui se trouve à la
page 38.
Page 76, Mad. GADDANT femme de Chambre de Mad, D'ALENÇON,
lisez de Mad. D'AVIGNON,

OBSERVATION.

DANS le nombre de cent onze malades , dont les Certificats sont rapportés , on trouve :

53 radicalement guéris.

52 qui attestent avoir été infiniment foulagés.

Et 6 autres seulement qui déclarent n'avoir *rien senti*.

Quel est le Médecin , le plus célèbre par ses succès , qui pût présenter un tableau aussi satisfaisant de ses travaux ? Si la Médecine qui guérit le plus est la meilleure , certes la cause du Magnétisme est décidée.

Et avec quel avantage ne doit-elle pas l'être , si l'on fait attention qu'il n'y a pas un de ces cent-onze malades , qui n'eût fait , avant que de venir au traitement , la plus longue & la plus inutile épreuve des remèdes ordinaires ?

Cependant , lorsque les effets de ce nouvel agent se manifestent & se répètent de toutes parts , & sur tant de malades , conçoit-on que la crainte de passer pour *crédules* entraîne encore une foule d'hommes raisonnables à les nier ? Croyez-en du moins , pouvons-nous leur dire , les Commissaires nommés par Sa Majesté. S'ils ont refusé de reconnaître l'existence du *Magnétisme* , du moins ils ont eu la bonne foi d'avouer *les effets* dont ils ont été témoins , & que trois d'entr'eux ont éprouvés (*). Ils n'ont laissé subsister des doutes que sur la cause de ces effets.

C'est ainsi que les extrêmes se touchent , & que l'incrédulité mène au délire , ainsi que la crédulité.

Un Médecin de Province écrivait dernièrement au Médecin chargé du Journal de Médecine : « Que dois-je croire sur le Magnétisme ? » Est-ce un nouvel Art de guérir ? N'est-ce qu'un Charlatanisme ? Que dois-je répondre à une *MULTITUDE* qui me dit : *J'AI VU.* »

Le Journaliste répond : « A Paris comme à Bordeaux , on dit » *J'AI VU.* Que ne voit-on pas ! Que n'a-t-on pas vu ! Des Revenans , » des Sorciers , des Loups-Garoux , le Diable , ses cornes , sa queue , » le Sabat en gros & en détail. »

Ainsi , après avoir méconnu la cause , on finit par nier les effets qu'on avait été forcé d'abord de reconnaître.

Mais heureusement pour le Magnétisme , on ne peut plus effacer les preuves multipliées de ces effets. Douze Commissaires nommés par Sa Majesté les ont *vus*. Trois d'entr'eux les ont éprouvés. Cent

(*) Page 38 , du Rapport de M. Bailly.

soixante Médecins, Éléves de M. Deslon, ont déposé dans ses mains le témoignage authentique de ce qu'ils ont VU. Trois cents Éléves de M. Mesmer, la plupart Médecins ou Physiciens, ont VU les mêmes effets. Des milliers de malades les ont VUS aussi, & les ont éprouvés. Ces Commissaires du Roi, ces Médecins, ces Physiciens, tous ces malades, ne passeront pas, sans doute, pour des *Visionnaires*, parce qu'il plaît à un Journaliste d'appeler de ce nom tous ceux qui disent avoir vu des effets produits dans les *traitemens magnétiques*.

Aux yeux de tout homme qui n'est ni *crédule*, ni *incrédule*, il ne restera désormais qu'un problème à résoudre. *QUELLE EST LA CAUSE DE CES EFFETS?* Est-ce le Magnétisme? Ou bien faut-il ajouter au *CODIX* de la Médecine les trois nouveaux moyens qu'ont imaginé MM. les Commissaires pour expliquer ces effets, *l'imagination*, *l'imitation*, ou *l'attouchement*?

En attendant que les Savans s'accordent entr'eux sur cette grande question, cent onze malades qui ne craignent pas de se citer, avertissent tous ceux qui voudront les entendre, qu'un nouveau bienfait est apporté aux hommes, & qu'on obtient, dans les Salles du Magnétisme, la guérison des maladies qui ont résisté jusqu'à présent à l'Art de la Médecine. La cause leur est indifférente. On peut lui donner le nom que l'on voudra; mais on ne persuadera jamais à aucun de ces malades qu'ils se trompent, lorsqu'ils se croient ou *guéris*, ou *soulagés*. Qui mieux qu'eux peut en juger!